

***Piste pour une séquence
dans le cadre
de l'objet d'étude***

La parole en spectacle

Trois questions

- Dans le dialogue, utilisons-nous seulement des mots ?
- **Comment la mise en spectacle de la parole fait-elle naître des émotions (jusqu'à la manipulation) ?**
- Qu'apporte à l'homme, d'hier et d'aujourd'hui, la dimension collective de la mise en spectacle de la parole ?

Quatre compétences

- Entrer dans l'échange oral : écouter, réagir, s'exprimer ;
- Entrer dans l'échange écrit : lire, analyser, écrire ;
- Devenir un lecteur compétent et critique ;
- Confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle.

Trois choix didactiques

- **Lecture d'une œuvre intégrale**
- **Travail sur le lexique**
- **Préparation à l'examen : questions
« Analyse et interprétation »**

Capacités	Connaissances	Attitudes
<p data-bbox="112 319 595 444">Comprendre comment la mise en scène de la parole contribue à son efficacité.</p> <p data-bbox="112 511 604 594">Situer la visée d'une parole dans son contexte.</p> <p data-bbox="112 661 542 793">Analyser une scène de théâtre en saisissant sa dimension scénique.</p>	<p data-bbox="662 154 1155 248">Champ littéraire : Période : XX^e – XXI^e siècles</p> <p data-bbox="662 319 1238 444">Les mises en scène de la parole (plateaux de télévision, tribunes politiques, théâtres...)</p> <p data-bbox="662 511 1273 701">Champ linguistique : Lexique : norme/écart. Lexique des émotions, lexique de la parole et des discours.</p> <p data-bbox="662 768 1190 906">Les procédés de l'éloquence. L'énonciation dans le texte théâtral.</p> <p data-bbox="662 921 1259 1003">Les procédés de soulignement et d'effacement du discours.</p> <p data-bbox="662 1018 1170 1100">Implicite, sous-entendu, lieu commun.</p> <p data-bbox="662 1168 1193 1349">Histoire des arts : Domaine artistique : « arts du spectacle vivant », « arts du visuel ».</p>	<p data-bbox="1329 287 1789 425">Être conscient des codes culturels et des usages sociaux du langage.</p> <p data-bbox="1329 511 1812 594">Mesurer les pouvoirs de la parole.</p> <p data-bbox="1329 689 1808 772">Prendre de la distance par rapport à une parole.</p>

Étude d'une œuvre intégrale

Jean-Pierre Siméon
Stabat mater furiosa

**Éditions Les Solitaires intempestifs, 2000 et
2005**

JEAN-PIERRE SIMÉON

Stabat Mater Furiosa

suivi de

Soliloques



LES SOLITAIRES INTÉRESSÉS

Mon émotion n'est pas un
chien que je promène Un petit
chien, chien que je cajole et
promène. Mon émotion est
hoire et lourde. Elle a le poids
de la hache et le tranchant du
silex. Ecoute et ose regarder
mes yeux... Ecoute ! Je suis
celle qui essaie de ne pas
comprendre De ne pas te
comprendre De ne pas
entendre tes raisons Je hais
tes raisons Je fais silence sur
tes raisons A travers toi je

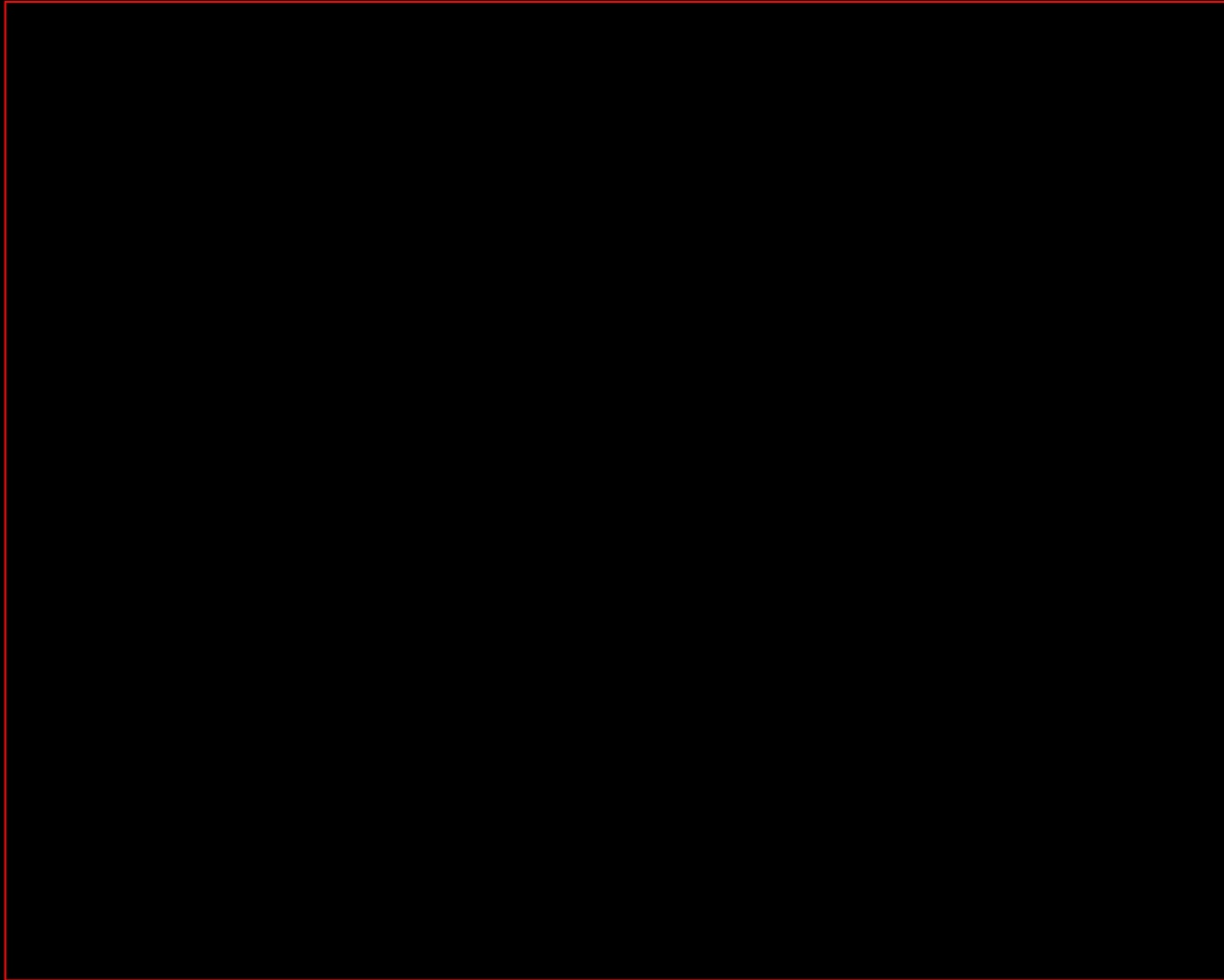
Stabat mater furiosa

de Jean-Pierre Siméon – Conception Anne Conti – In Extremis

Mercenaires soudards
miliciens égorgeurs reîtres
combattants Assassins
troupiers bourreaux, soldats
violeurs. Toi aussi écoute !
J'étais une fille... Non et bien
non je ne comprends pas Je
suis celle qui ne veut plus

Lancement (trois semaines avant le début de la séquence)

- Visionner la « bande annonce » de la pièce mise en scène par Anne Conti.



- Faire émerger des attentes de lecture : faire écrire quelques mots clés sur les premières impressions (écriture augurale) qui seront enrichis au fil de la séquence dans le journal de lecture.

Le cahier de Dylan

Quelles sont mes premières impressions, ce que je ressens, ce que je comprend, ce qui m'interpelle

Elle exprime la dépression, la tristesse

Quel est le ~~ressenti de l'écriture~~ votre hypothèse de lecture ?
Quels sont vos ~~2~~ impressions ?

Je ressens la dépression, la haine, la rébellion. Ces impressions sont que cette femme ne se laisse plus faire. Elle est sèche et dure, elle cherche la communication suivant ~~l'intention~~ l'intention intention que'elle utilise. La musique me fait penser à la marche d'un empereur suivant son but. Cette femme se révolte et j'ai l'impression qu'elle cherche à révolutionner tout le monde. Elle se lâche et dit tout ce qu'elle pense.

Je vois la comédienne Anne Conti ~~seule~~ seule éclairée dans cette salle sombre. Cela me permet de comprendre que ça ne va pas être une pièce joyeuse. À l'entendre, ses paroles, sèches, brèves ont l'impression qu'elle veut se faire entendre et qu'elle insiste en répétant plusieurs fois certains mots. Elle insiste longuement sur le fait qu'elle n'aime pas la guerre. Je ressens la haine, la révolte, l'envie de s'exprimer. Je suppose qu'elle cherche à communiquer avec le monde, à exprimer son ressenti. Je me demande franchement pourquoi elle veut du silence ?

J'imagine bien une pièce sur la révolte, sur une personne qui est contre la guerre et qui cherche à la briser.

↓
* Du fait de l'intention qu'elle utilise, je ressens la haine, la révolte, elle force sur certaines syllabes et certains mots, sur certains sons. La musique me fait penser à la marche de quelqu'un qui ne s'entend plus avec le monde.

Cahier d'Alexis

Premières remarquespremier jet

Quelles sont mes premières impressions, ce que je ressents, ce que je comprend
ce qu'il m'inspire

Elle ouvre la main
elle se tient bien droite, la lumière est que sur elle.
elle a le regard calme, froid. elle joue avec la parole, avec son souffle
elle parle jusqu'à presque s'étouffer.
les musiciens sont dans l'obscurité, seul les instruments sont
mis en avant
Elle fait des répétitions, elle insiste, presque. le volume de sa voix
augmente, la rapidité est mise en place.
Elle parle d'un homme de guerre, sans doute un soldat

elle, actrice - tenue, geste, coiffure, regard...
je vois → décor, mise en scène
→ musiciens? ... // bien dont c'est filmé, effet flash...
je suis intéressé - elle dit que... / je n'ai pas compris
le ton, le souffle
rapidité, silence... j'imagine que, hypothèse? ...

Vendredi violoncelle? contrebasse?

Au début de la vidéo la comédienne se tient bien droite, la lumière
n'est que sur l'actrice, elle est mise en valeur
Sa tenue vestimentaire est simple, sobre.

Le regard froid, agressif

Nous sommes bien dans une comédie parce que cette femme joue avec sa
voix, elle utilise une tenue, une coiffure, utilise des gestes, une
attitude elle se sent d'être comédienne d'un moment.

absence de décor, éclairage sur elle mais sombre tout autour.

C'est le texte qui veut ça, peut être que ça va parler de quelque chose
de grave... on en est sûr quand elle dit "l'homme de guerre, le
malheur. Peu d'expression sur son visage, joue avec sa voix.

Elle fait preuve de caractère, de personnalité

Elle joue avec le ton de sa voix

gradation parce que entre le début et la fin on les voit devenir plus
violents, sa manière de les dire

Et ce que quelqu'un va dire sur scène?

Elle va parler de la guerre si je m'appuie sur l'expression "l'homme de guerre"

elle enchaine les phrases jusqu'à presque s'étouffer

elle parle de trahison

A force d'écouter cette vidéo, je ressens de la tristesse, je veux savoir la suite
de quoi elle va parler

Mes premières impressions...

Au début de la vidéo nous pouvons voir une comédienne debout, bien droite. La lumière est sur elle, et il n'y a pas de décor.

Seul l'obscurité est autour d'elle. On voit des musiciens mais leur visages sont dans l'obscurité, seul les instruments sont mis en avant.

Cette comédienne joue avec sa voix, ses gestes, choisit une tenue, une coiffure nous sommes bien dans une comédie.

Elle parle jusqu'à même s'étouffer.

C'est ce le texte qui veut ça. Ça va peut être parler de quelque chose de grave, en effet elle évoque la guerre, un soldat en disant « l'homme de guerre ».

Elle met en place une gradation parce que au début c'est lent et progressivement ça accélère.

Elle parle doucement puis de plus en plus fort car les mots sont de plus en plus violents et agressifs.

Elle nous fait ressentir la haine, la colère grâce à ses expressions le visage, sa bouche, son regard.

Safia

Quels sont mes 1^{ère} impression, ce que je ressens, ce que je comprends, ce qui m'interpelle?

→ Au début on dirait qu'elle lit un livre, c'est un discours plutôt triste et puis avec ses habits et l'expression du visage c'est plus

Quel est votre hypothèse de lecture, quelles sont vos impressions?

La pièce est sombre, il n'y a pas de lumière à part sur elle. On dirait plus un concert de slam qu'une pièce de théâtre, son texte est triste de plus ses habits sont sombres et l'expression de son visage est neutre donc sa accentue sur le fait que ce soit triste. Je pense que c'est une histoire violente liée à la haine de cette jeune femme contre les hommes de guerre quelque soit les raisons elle les hait déjà, pour elle ce sont des massacres, violents, des tortionneurs... Elle a une haine si intense qu'elle la compare à la poids d'une vache et le tranchant du sillon une fois qu'elle prononce ces 2 phrases là je me demande même plus si la fin sera belle je trouve que ces phrases sont particulièrement violentes. Je n'ai pas tout compris le texte, si elle parle de guerre pourquoi dit-elle avoir été trahi car elle a compris? Pourquoi dit-elle

que ces prières commencent et elle nous (spectateur) peut être un moment à l'hypothèse de l'histoire ça serait qu'elle est contre la guerre et que quelqu'un de proche a été tué ça peut être elle va mourir car elle dit que le soldat ne la connaîtra pas elle ni sa moral

- il n'y a pas de décor et presque pas de lumières.
- elle slam, parle très vite jusqu'à presque s'étouffer. Elle joue sur sa respiration, la prononciation des mots, le rythme. Elle ne cherche pas à plaire mais à faire passer message, qui est son émotion je pense. On ressent de la nervosité en elle.

extrait

J'ai vu une... de théâtre de Anne Candi appelée Stabat Mater Lucia. J'ai pu comprendre à travers cet extrait de théâtre, que cette comédienne cherche à faire passer grâce à des mots, un message et plus précisément son émotion ou au tout début de l'extrait, elle dit "mon émotion et non, mon émotion et...". Elle ne cherche pas à plaire, elle n'est pas maquillée et habillée normalement. On ressent de la nervosité en elle parce qu'elle parle très vite jusqu'à presque s'étouffer (et ce du slam?). Elle joue sur sa respiration, la prononciation des mots, ses intonations et sur les instruments de musique. On ressent aussi en elle de la haine car elle dit "je hais l'homme de guerre...". Elle joue aussi sur les jeux de lumières qui sont presque tout le temps fixés sur elle.

Steven

Quel est votre hypothèse de lecture ? Quels sont vos impressions ?

J'ai vu une femme qui jouait le rôle d'une personne qui centre les hommes de guerre, elle centre la vidéo et elle cite toutes sortes de personnes violentes comme les égorgeurs, les assassins... Elle dit aussi ce qu'elle ressent, qu'elle n'est pas joyeuse, qu'elle est plutôt une vie malheureuse, elle aussi finit par centre les personnes qui veulent du mal aux autres.

13 - Cette vidéo de Anne Conti m'a permis de voir d'une autre façon ~~par la suite~~ la pièce de théâtre de Jean-Pierre Siméon. J'ai entendu les propos de cette comédienne qui parle d'une émotion noire envers les hommes de violence, elle ressent dans de la colère, du malheur envers la violence que fait subir ces hommes. Elle décrit ces hommes comme des "égorgeurs, assassins, tueurs, barbares... Elle utilise aussi un décor très sombre et des instruments de musique à sonorité grave qui montre la colère de la comédienne. Par rapport à la suite de la pièce je m'attend à lire une description de la guerre de Jean Siméon et même d'autres émotions concernant les hommes de guerre. Je ressens aussi de la haine et de la colère par son interprétation et le son de sa voix.

cf. ce peu de choses, un front noir elle se tient droit,
pas d'expression sur son visage.
relation de base

hypothèse? comprendre c'est être accepté

repete malheur.

titre: femme de guerre.

qualités

elle est froide elle se tient droite
Je vois → elle a une robe rouge elle a ses cheveux
ou manière de faire des gestes avec ses
mains, elle a un regard expressif, les
lèvres en valeur de la robe se marquent par
dessous le nez.

on passe d'une femme à une actrice par
la voix, par son comportement, par son attitude, sa
posture, c'est geste, ses mains, son corps, peu
d'expression de visage elle sourit sur son visage.
absence de décor, sombre, hypothèse c'est le
scène qui fait de son elle parle de chose grave
l'homme de guerre.

elle fait preuve de caractère personnel.

Paroques entrent début et la fin de la vidéo
les mot et la manière de dire devient plus claire.
exercice qui elle que'un va arriver sur ^{de plus en}
scène?

je pense qu'elle vas parler de la guerre avec elle
parle de l'homme de guerre.

elle enchaine les phrases on a l'impression qu'elle va
s'arrêter.

Le cahier de Valentin

elle parle de tristesse.

les musiciens sont dans l'ombre et les instruments
sont dans la lumière.

Je viens de la la campagne et je voudrais
savoir de qui elle parle ..

Le cahier de Valentin

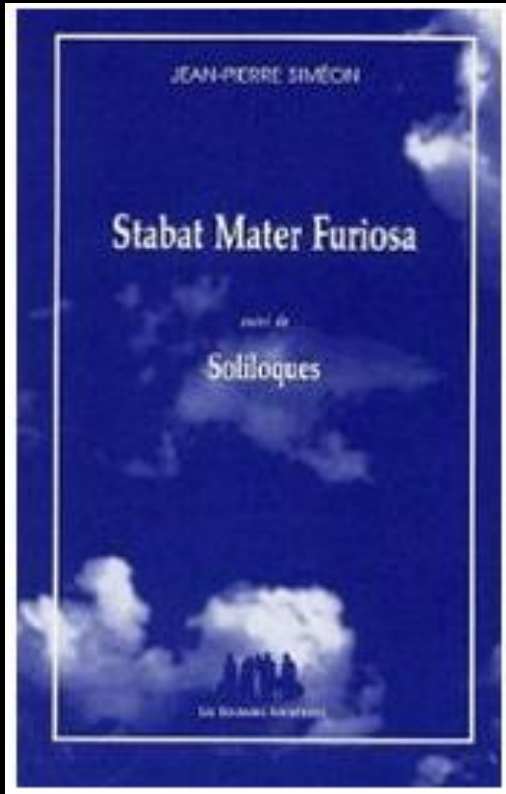
Second jet.

Dans cette vidéo on voit une femme qui se tient droite, elle n'est pas mise en valeur par ses vêtements, par sa coiffure. Elle a peu d'expression de visage, elle a un regard agressif, elle fait des petits gestes avec ses mains. Peut-être par de désirs, elle est dans le noir juste une lumière sur elle et sur les instruments de musique, les musiciens sont dans le sombre.

On entend une femme qui parle avec des mots et une manière de dire qui devient de plus en plus violente au fur et à mesure de la vidéo. Elle enchaîne les phrases on a l'impression qu'elle va s'étouffer. Elle parle de l'exclusion, de l'homme de guerre, de chose violente en mettant l'intention dans sa voix. Elle fait des répétitions, des des répétitions et des répétitions comme pour nous faire réfléchir, elle répète malheur beaucoup de fois en très peu de temps. Elle fait passer des émotions par sa voix, en fond on entend de la musique, pensante.

J'ai senti de la compassion et je voudrais savoir de qui elle parle, si qu'elle qui'un va venir sur scène la rejoindre, savoir de qui elle va dire pour comprendre c'est déjà accepter.

- Les élèves doivent lire intégralement la pièce de Siméon. Ils ont pour tâche de rédiger quelques lignes sur leur ressenti de lecteur.



J'ai lu j'ai ressenti :

- elle demande d'être attentif
- elle veut vivre.
- elle s'adresse à quelqu'un.
- pas ou peu de ponctuation, comment ça se lit ?
quel intonation ?
- Elle refuse la guerre.
- "je serais" = conditionnel.
- elle reproche aux hommes de guerre qu'il n'ont pas de cœur.
- furieuse elle en colère. "furieuse je suis".
- elle défend la vie.
- Que veut dire le titre ? Qu'est ce qui c'est passé au Liban en 1997 ?
- Une femme de caractère, elle devient menaçante.

*qui défend la vie J'ai lu l'histoire d'une femme qui veut vivre, *qui refuse la guerre. Elle parle de sa famille et des hommes de guerre. Pour elle il n'ont de cœur. Elle parle de ces hommes avec colère.

Je n'ai pas compris la répétition du mot "repeter le malheur".

J'ai ressenti de la colère sur tout ce qui se rapproche à la guerre.

Samuel

- J'ai lu, j'ai senti :

Elle demande d'être honnête, attentif. Elle veut vivre "c'est la vie que je prie". Elle s'adresse à quelqu'un "bi man gyan écaré laise laise"; "toi mon père approche"; "toi mon frère".

⊗ et particulièrement à trois personnes :

Il n'y a pas de personnages, donc chacun le dit à sa manière. Elle utilise le conditionnel "je serais". Elle dit que les hommes de guerre n'ont pas de cœur. Elle est en colère dans ce qu'elle dit "Fuiève je suis".

"Ta prière et moi", il dit ça au moment de la guerre. Que veut dire le titre "Stabat Mater Fuiève" ?
Peut-être ce que le Liban en 1997 ?

- J'ai lu une ~~pièce~~ ^{pièce} de la pièce ^{de théâtre} de Jean-Pierre Siméon appelé Stabat Mater Fuiève. J'ai senti de la colère dans l'écriture de Jean-Pierre Siméon, "Fuiève je suis". Il dénonce la guerre, il n'aime pas les hommes de guerre, il dit qu'ils n'ont pas de cœur. Dans son écriture, je découvre un personnage féminin très sensible contre la guerre. Je découvre un vocabulaire vulgaire "moins que les raves de la patate".

Sammy

Question:

Quelles sont mes premières impressions: ce que je vois, ce que je comprend, ce qui m'interpelle?
elle évite des choses effrayantes.

comment se dit, il y a des intonations, pas de ponctuations.
d'habitude écrit à sa façon, Anne Conti envoi un message.

frère - d'éternité

Verbes = être.

d'être humaine, de l'envoyer, d'être 2 Heures.

chicaneries = sottises.

C'est la vie que je prie = elle veut vivre...

n'appréhende pas les comptes (ne remet pas les comptes à jour).

il y a app en face d'elle.

mon garçon, écoute, bébé, devant elle.

obscure ce qu'il se passe

la mon père approche.

elle veut parler, convaincre.

s'adresse à 3 personnes différentes

si je serais (le conditionnel)

elle démontre les horreurs.

elle refuse, elle est furieuse

défend la vie et elle est contre la guerre.

Steven

J'ai lu, j'ai ressenti : Que vous dire le texte
elle demande de l'écarte, de l'étende, d'être attend,
elle dit avec qu'elle veut une
elle s'achève la ~~po~~ qu'il qu'un. et lui dit
d'écarte
ensuite elle dit "mumpiro" et lui demande de la
regarder en face et de l'écarte
elle évoque l'image et une petite fille et un père
il n'y a pas de psychisme au début peu, le texte
ce dit ~~est~~ difficile, avec intention.
elle refuse la guerre.
elle dit qu'elle n'est pas la sœur de la diablesse car
elle dit "je serais" et est du caractère animal.
elle reproche aux hommes de guerre de ne pas avoir
de cœur, et elle dit que les femmes font son
à la page 26 10 dans son livre elle
dit qu'elle est féminine. elle se fend la vis. tandis
que les autres sont contre la vie.
le texte est une prière, car elle envoie un message
qu'elle est contre ça.
- femme de caractère, devient méridionale

J'ai lu la première partie du livre de Jean-pierre
Siméon. Ce texte parle d'une femme qui demande
de l'écarte, de l'étende et ~~de l'être attend~~ ce
qu'elle dit. Tout d'abord elle s'achève à un
gargon et lui demande d'écarte ce qu'elle a
dit à propos de ce qu'elle ressent envers la lionne
de guerre, elle dit aussi qu'elle a besoin de vivre
par la suite elle s'achève à un autre personnage et dit
"mon père" et elle lui demande de l'écarte avec

que d'oser de la regarder en face. Elle évoque avec
l'image d'une petite fille et d'un père qui se joint
à elle. ~~Elle~~ utilise le caractère animal pour dire que
il.

la femme serais : sœur de la diablesse " si elle ne
dirigerait pas l'homme de guerre.

Dylan

Elle critique la guerre, et veut faire passer un ~~message~~^{message} pour les problèmes de guerre. Pour elle pas de courage à faire la guerre. Elle se situe au Liban. Elle évoque sa liberté dans son jeune âge, 16, 17, 18 ans. Il y a un moment de paix dans la lecture. L'auteur change de sujet d'un coup, très rapidement.

J'ai lu une pièce de théâtre dont le personnage principal est une femme. Cette femme dénonce la guerre, elle ~~se~~ est contre la guerre et plus particulièrement, l'Homme de guerre qui sans lui la guerre n'existerait pas. Ensuite elle parle de sa liberté de jeune fille, qui se déroule sans problème, à 16 ans lorsqu'elle rencontre ses premiers amours, à 17 ans où elle fait ce dont elle veut et tout ça fait en quelque sorte rêver. Et là d'un seul coup, c'est le drame, son pays tombe dans la guerre et la vie passe du rêve au cauchemar.

Safia

→ À la page 10 elle décrit le Liban, avant elle parle d'un petit enfant qui deviendra guerrier à lui même. Elle a changé d'identité celle et sa famille. Elle ne veut pas comprendre car comprendre serait être complice de la guerre. Avant elle décrit son pays on est très loin de la guerre, elle a l'air heureuse pendant sa jeunesse libre et souriante quand sa vie était belle, elle dit un jour entendre les pas des hommes en guerre et pour la première fois du texte il y a une ponctuation!". Ensuite elle réalise que les hommes qui elle embrassait sont devenus des assassins, son père qui elle a aimé lui aussi est devenu un assassin ainsi que son père, tout le beau paysage qu'elle décrivait avec pleins de couleurs et devenu en quelque temps sombre et sale. Elle est très furieuse en tout que même, fille et deux fois la colère ne se transmet pas par des gestes, des cris ni de violence, mais se transforme en refus définitif de comprendre. Ce qui me touche particulièrement c'est quand elle voit que sa propre famille fait quelque chose qu'elle déteste et ne comprend pas, du fait qu'elle passe de sa belle vie pleine de couleurs à une vie en rouge et en couleur du sang cela ne fait de la peine.

Alexis

Note de lecture:

Sens du titre "Stabat mater furiosa?"

Liban 1937?

Pré-attention

Elle oppose l'innocence et culpabilité.

Elle évoque l'olivier de Nessim, de Farida

hem Ingrid Tania

de changer de nom

elle décrit son adolescence, au Liban la vie est belle, paisible
on ressent un moment d'apaisement
relatif à la guerre.

Ensuite il y a une opposition entre le temps où tout allait
bien où elle embrassait les garçons et le temps où la guerre fait
surgir la haine qu'elle a envers son père.

J'ai lu la pièce de Jean Kero Simeon, tout au début une femme
parle, elle attire notre attention.

Elle oppose l'innocence et la culpabilité.

Évoque l'olivier de Nessim, de Farida qui est le symbole de la vie.

Elle cite plusieurs prénoms "hem", "Ingrid", "Tania" car ils ont des changements
de nom, de pays.

Ensuite elle décrit son adolescence au Liban où la vie est belle,
paisible. Ce passage est touchant car c'est une belle description, on
peut imaginer le paysage, les odeurs.

Ce passage soulage le lecteur, il apaise.

Après

J'ai lu, j'ai ressenti de la colère envers plusieurs personnes et qu'au lieu de se taire elle dénonce et hurle, elle hurle pour dénoncer la guerre et de rendre la vie. L'homme de guerre est sans cœur, il tue, on en en masse pour obtenir ce qu'il veut. Femme de caractère elle ose cacher et parler en mal sur cette homme de guerre si je cache rien ~~à propos de~~

(l'homme de l'homme de guerre)

- cette pièce a pour but de dénoncer l'homme de guerre de l'injustice de tous les noms même si tous se qui est dit, lui il s'en fonce.

J'ai compris, moi qui n'aime pas lire, avec la réflexion faite avec ce cours, je comprends déjà l'histoire. Ce texte m'est pas dur, il suffit juste d'être un minimum curieuse et de chercher les différentes choses importantes du livre. Cette femme est furieuse, elle se reproche d'être soldat de ne pas avoir de cœur pour faire des "chiennerie" comme elle le dit. C'est une femme qui a du cœur, et caractère bien défini. Parfois vulgaire, elle sait se trouver menaçante à travers ~~ses~~ paroles.

Dans cette pièce beaucoup de colère de violence et d'émotion par rapport à la guerre. Jeune fille qui vit dans un pays calme et paisible. La guerre éclate, tout sa vie par en flamme à cause des hommes des guerres. Elle en veut aux hommes de guerres qui ont détruit son pays et sa vie. La guerre est une colère en elle.

A la question que veut dire le titre ? : Le titre de la pièce s'inspire du *Stabat mater dolorosa* qui est une séquence composée au XIII^e siècle et attribuée au franciscain italien Jacopone da Todi. C'est le chant d'une mère pleurant la mort de son fils exprimant sa douleur qui évoque la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son Jésus Christ. Les termes latins de *Stabat mater dolorosa* signifient : « La Mère des douleurs se tenait debout. »

A la question pour quoi le Liban ? parce que Jean Pierre Siméon, a été reporter pour le journal «L'Humanité», qu'il écrit le texte car il est à Beyrouth au Liban en 97 ;

Le Liban



Le pays est multiconfessionnel (plusieurs religions).

Historiquement, le pays a servi de refuge pour un grand nombre de communautés. Il en existe officiellement dix-sept, et chacune a un droit privé spécifique.

De 1975 à 1990, des factions armées issues des composantes politiques, religieuses ou ethniques de la société libanaise se sont livrées à des affrontements sanglants durant la Guerre civile libanaise.

Le « Stabat mater » est un poème latin médiéval chanté, souvent considéré comme l'expression classique d'une forme de piété, empathique et émotive, caractéristique de la fin du Moyen Âge. Il évoque la souffrance de Marie lors de la crucifixion de Jésus-Christ. Ici, il s'agit d'un « Stabat mater » moderne, parole de femme traitant de la guerre et des souffrances profondes qui y sont liées, mais aussi de la colère et de la détermination. Un cri sans bruit, une parole sourde, la justesse est au rendez-vous. Les mots s'ouvrent à nous et font éclore leur sens plein d'espoir.

Stabat Mater' est une pièce de la liturgie catholique romaine. Composé au XIIIe siècle, il constitue la première apparition d'un texte rimé, à l'origine de toutes les formes poétiques. Le titre est une abréviation de 'Stabat Mater Dolorosa' ('La Mère douloureuse se tenait debout...'), son premier vers. Le thème religieux a été illustré par de nombreux peintres et mis en musique par plusieurs compositeurs, classiques et modernes. Avec 'Stabat Mater Furiosa', Jean-Pierre Siméon prend le contre-pied de cette forme musicale et de sa signification. En tant que poète, il prend pour musique le rythme, le son et le souffle des mots. Par la voix d'une seule femme, il rend hommage à toutes les femmes qui se tiennent debout pour résister contre toutes les formes de souffrance et d'oppression. Cette femme se dresse, en colère, contre tous les mécanismes de la haine et de la violence, ceux qui détruisent l'amour qu'elles portent en elles et par lequel elles donnent la vie.

- Stabat mater Lucea renvoie au 13^{ème} siècle et aux chants d'une mère qui pleure son fils qui est mort. Sa source à la vierge Marie à la crucifixion de Jésus.
- Stabat mater en latin = la mère debout et Lucea = Luce.
- Le Liban il y a plusieurs religions donc il y a eu de 75 à 96 une guerre civile.

Séance 1

**Comment, avec des mots,
bouleverser le lecteur ?**

Je suis celle qui refuse de comprendre
je suis celle qui ne veut pas comprendre
et
qui implore et si j'implore ne riez pas
pas de haussements d'épaule pas
de murmures
et pas de prétextes les yeux baissés
pour éviter ma voix
mon émotion n'est pas un chien que je
promène
un petit chien-chien que je cajole et
promène
mon émotion est noire et lourde
elle a le poids de la hache et
le tranchant du silex

Et si je prie c'est sans dieux
si je prie c'est comme quand on dit : je
vous en prie
c'est la vie que je prie
je vous en prie la vie et

je ne sais pas de quoi je la prie mais
je sais que la prière est lourde et noire
qu'elle n'appelle pas ne commente pas
n'apure pas
les comptes
elle viendra
ma prière un moment seulement s'il vous
plait

toi mon garçon écoute laisse laisse
jeux leçons et chansons
si tu en as le privilège
écoute reste ici debout
dans ce pré carré d'ombre et de silence
qui peut nous
tenir lieu de parler
tant pis pour toi tu es né tu es de ce
monde
tu sauras
tu ne peux échapper à ma prière noire

toi mon père approche
regarde-moi
ose me regarder en face
je suis celle qui essaie de ne pas
comprendre
de ne pas te comprendre de ne pas
entendre tes raisons
je hais tes raisons je fais silence sur tes
raisons
ah oui nous avons marché dans la brume
des champs
dans l'aurore chahutée des villes
ma main dans ta grande main qui me
voulait tienne et
douce et hardie et
neuve et affamée et convaincue de ton
désir d'être mon père
soit ! mais cela ne compte pas ne pèse
plus
écoute et ose regarder mes yeux

toi mon frère
est-il possible que tu me ressembles
est-il possible croyable admissible

que tu portes un peu de mon geste dans
tes mains
quand tu égorges et que mon visage
dans ton visage se penche
sur la boue écarlate et le cadavre
démembré
à travers toi je serais donc sœur de la
chiennerie
guerriers tueurs éventreurs tortionnaires
mercenaires
soudards miliciens égorgeurs reîtres
combattants
assassins troupiers bourreaux soldats
violeurs
massacreurs chiennerie en tout genre
veulerie
je n'en finirais pas d'énoncer
les galops du cheval sur la poitrine de la
terre
je suis sœur à travers loi des chiens qui
forniquent
sur le ventre blanc des amoureuses filles
aux hanches

neuves et femmes vieilles du dernier soir
ici mon frère que tu entendes !

et toi qui passes en traînant la jambe
je ne demande pas la cause de tes pas
qui usent le

trottoir

je ne veux ni sourire ni salut
ni l'heure ni l'épaule où m'appuyer
ni qu'on me parle je sais tout ce qu'on
peut me dire

quand on est un honnête passant qui
traîne la jambe

dans la rue du jour ordinaire brutal et
mou

brutal parce que mou comme l'abandon
comme

l'édredon molasse des regrets

toi aussi écoute

je n'ai pas de patience c'est tout de suite
quiconque passe qu'il écoute c'est ainsi
je parlerai comme ça vient j'implorerai

mesquine piteuse hargneuse

je ferai la pleureuse la hideuse

j'y mettrai tout le pathétique drame et
tragédie

et le sang à la cerne des mots comme un
Rimmel après

les pleurs

dégoulinant dégoûtant

j'appuierai le trait oh mais au fait

je n'ai pas inventé le drame oh mon dieu

le drame

ni la tragédie ah la tragédie

et le trait de l'épouvante et du dégoût

il est épais assez le trait dans la chair des
hommes et

je n'y suis pour rien

L'épreuve du bac

Première partie : compétences de lecture (10 points)

2) Question(s) portant sur un ou des documents du corpus : « Analyse et interprétation »

Le candidat analyse un ou deux effets d'écriture (inscrits dans le libellé de la ou des deux questions) et en propose une interprétation.

Comment travailler la mise en relation entre effets d'écriture et interprétation ?

- Partir de l'interprétation : la narratrice cherche à faire appel aux émotions du lecteur.
- S'appuyer sur les connaissances des élèves : les inviter à repérer et à classer quelques effets d'écriture. Peu importe qu'ils ne sachent pas les nommer ni qu'ils ne les identifient pas tous : l'objectif est de leur faire percevoir que l'impression produite par le texte naît de choix d'écriture.
- Faire nommer les procédés identifiés et compléter pour ceux qu'ils n'ont pas perçus en leur donnant une fiche récapitulative des procédés de l'éloquence.

Je suis celle qui refuse de comprendre
je suis celle qui ne veut pas comprendre
et qui **implore** et si j'**implore** ne riez pas
pas de haussements d'épaule pas
de murmures
et pas de prétextes les yeux baissés
pour éviter ma **voix**
mon émotion n'est pas un chien que je
promène
un petit chien-chien que je cajole et
promène
mon émotion est noire et lourde
elle a le poids de la hache et
le tranchant du silex

Et si je **prie** c'est sans dieux
si je **prie** c'est comme quand on **dit** : **je**
vous en prie
c'est la vie que je **prie**
je vous en prie la vie et
je ne sais pas de quoi je la **prie** mais
je sais que la **prière** est lourde et noire
qu'elle n'**appelle** pas ne **commente** pas

n'apure pas
les comptes
elle viendra
ma **prière** un moment seulement s'il vous
plait

toi mon garçon **écoute** laisse laisse
jeux leçons et chansons
si tu en as le privilège
écoute reste ici debout
dans le pré carré d'ombre et de silence
qui peut nous
tenir lieu de **parloir**
tant pis pour toi tu es né tu es de ce
monde
tu sauras
tu ne peux échapper à ma **prière** noire

Lexique de la parole et des discours

Je suis celle qui refuse de comprendre
je suis celle qui ne veut pas comprendre
et
qui implore et si j'implore ne riez pas
pas de haussements d'épaule pas
de murmures
et pas de prétextes les yeux baissés
pour éviter ma voix
mon émotion n'est pas un chien que je
promène
un petit chien-chien que je cajole et
promène
mon émotion est noire et lourde
elle a le poids de la hache et
le tranchant du silex

Et si je prie c'est sans dieux
si je prie c'est comme quand on dit : je
vous en prie
c'est la vie que je prie
je vous en prie la vie et

je ne sais pas de quoi je la prie mais
je sais que la prière est lourde et noire
qu'elle n'appelle pas ne commente pas
n'apure pas
les comptes
elle viendra
ma prière un moment seulement s'il vous
plait

toi mon garçon écoute laisse laisse
jeux leçons et chansons
si tu en as le privilège
écoute reste ici debout
dans le pré carré d'ombre et de silence
qui peut nous
tenir lieu de parler
tant pis pour toi tu es né tu es de ce
monde
tu sauras
tu ne peux échapper à ma prière noire

toi mon père approche
regarde-moi
ose me regarder en face
je suis celle qui essaie de ne pas
comprendre
de ne pas te comprendre de ne pas
entendre tes raisons
je hais tes raisons je fais silence sur tes
raisons
ah oui nous avons marché dans la brume
des champs
dans l'aurore chahutée des villes
ma main dans ta grande main qui me
voulait tienne et
douce et hardie et
neuve et affamée et convaincue de ton
désir d'être mon père
soit ! mais cela ne compte pas ne pèse
plus
écoute et ose regarder mes yeux

toi mon frère
est-il possible que tu me ressembles
est-il possible croyable admissible

que tu portes un peu de mon geste dans
tes mains
quand tu égorges et que mon visage
dans ton visage se penche
sur la boue écarlate et le cadavre
démembré
à travers toi je serais donc sœur de la
chiennerie
guerriers tueurs éventreurs tortionnaires
mercenaires
soudards miliciens égorgeurs reîtres
combattants
assassins troupiers bourreaux soldats
violeurs
massacreurs chiennerie en tout genre
veulerie
je n'en finirais pas d'énoncer
les galops du cheval sur la poitrine de la
terre
je suis sœur à travers loi des chiens qui
forniquent
sur le ventre blanc des amoureuses filles
aux hanches

neuves et femmes vieilles du dernier soir
ici **mon** frère que **tu** entendes !

et **toi** qui passes en traînant la jambe
je ne demande pas la cause de **tes** pas
qui usent le
trottoir

je ne veux ni sourire ni salut
ni l'heure ni l'épaule où **m'**appuyer
ni qu'**on me** parle **je** sais tout ce qu'**on**
peut **me** dire

quand **on** est un honnête passant qui
traîne la jambe

dans la rue du jour ordinaire brutal et
mou

brutal parce que mou comme l'abandon
comme

l'édredon molasse des regrets

toi aussi écoute

je n'ai pas de patience c'est tout de suite
quiconque passe qu'il écoute c'est ainsi

je parlerai comme ça vient **j'**implorerai
mesquine piteuse hargneuse

je ferai la pleureuse la hideuse

j'y mettrai tout le pathétique drame et
tragédie

et le sang à la cerne des mots comme un
Rimmel après

les pleurs

dégoulinant dégoûtant

j'appuierai le trait oh mais au fait

je n'ai pas inventé le drame oh **mon** dieu

le drame

ni la tragédie ah la tragédie

et le trait de l'épouvante et du dégoût

il est épais assez le trait dans la chair des
hommes et

je n'y suis pour rien

Les procédés de l'éloquence

L'implication par les pronoms et adjectifs possessifs

La mère s'implique dans l'énoncé à travers l'utilisation de la première personne (*je, me, nous, mienne...*). L'emploi de la deuxième personne (*tu, toi, vous...*) donne aux destinataires l'impression d'être directement concernés.

Je suis celle qui refuse de comprendre
je suis celle qui ne veut pas comprendre
et
qui implore et si j'implore **ne riez pas**
pas de haussements d'épaule pas
de murmures
et pas de prétextes les yeux baissés
pour éviter ma voix
mon émotion n'est pas un chien que je
promène
un petit chien-chien que je cajole et
promène
mon émotion est noire et lourde
elle a le poids de la hache et
le tranchant du silex

Et si je prie c'est sans dieux
si je prie c'est comme quand on dit : **je**
vous en prie
c'est la vie que je prie
je vous en prie la vie et

je ne sais pas de quoi je la prie mais
je sais que la prière est lourde et noire
qu'elle n'appelle pas ne commente pas
n'apure pas
les comptes
elle viendra
ma prière un moment seulement **s'il vous**
plait

toi **mon garçon écoute laisse laisse**
jeux leçons et chansons
si tu en as le privilège
écoute reste ici debout
dans le pré carré d'ombre et de silence
qui peut nous
tenir lieu de parler
tant pis pour toi tu es né tu es de ce
monde
tu sauras
tu ne peux échapper à ma prière noire

toi mon père approche
regarde-moi
ose me regarder en face
je suis celle qui essaie de ne pas
comprendre
de ne pas te comprendre de ne pas
entendre tes raisons
je hais tes raisons je fais silence sur tes
raisons
ah oui nous avons marché dans la brume
des champs
dans l'aurore chahutée des villes
ma main dans ta grande main qui me
voulait tienne et
douce et hardie et
neuve et affamée et convaincue de ton
désir d'être mon père
soit ! mais cela ne compte pas ne pèse
plus
écoute et ose regarder mes yeux

toi mon frère
est-il possible que tu me ressembles
est-il possible croyable admissible

que tu portes un peu de mon geste dans
tes mains
quand tu égorges et que mon visage
dans ton visage se penche
sur la boue écarlate et le cadavre
démembré
à travers toi je serais donc sœur de la
chiennerie
guerriers tueurs éventreurs tortionnaires
mercenaires
soudards miliciens égorgeurs reîtres
combattants
assassins troupiers bourreaux soldats
violeurs
massacreurs chiennerie en tout genre
veulerie
je n'en finirais pas d'énoncer
les galops du cheval sur la poitrine de la
terre
je suis sœur à travers loi des chiens qui
forniquent
sur le ventre blanc des amoureuses filles
aux hanches

neuves et femmes vieilles du dernier soir
ici mon frère **que tu entendes !**

et toi qui passes en traînant la jambe
je ne demande pas la cause de tes pas
qui usent le
trottoir
je ne veux ni sourire ni salut
ni l'heure ni l'épaule où m'appuyer
ni qu'on me parle je sais tout ce qu'on
peut me dire
quand on est un honnête passant qui
traîne la jambe
dans la rue du jour ordinaire brutal et
mou
brutal parce que mou comme l'abandon
comme
l'édredon molasse des regrets
toi aussi écoute

je n'ai pas de patience c'est tout de suite
quiconque passe qu'il écoute c'est ainsi
je parlerai comme ça vient j'implorerai
mesquine piteuse hargneuse
je ferai la pleureuse la hideuse
j'y mettrai tout le pathétique drame et
tragédie
et le sang à la cerne des mots comme un
Rimmel après
les pleurs
dégoulinant dégoûtant
j'appuierai le trait **oh mais au fait**
je n'ai pas inventé le drame **oh mon dieu**
le drame
ni la tragédie ah la tragédie
et le trait de l'épouvante et du dégoût
il est épais assez le trait dans la chair des
hommes et
je n'y suis pour rien

Les procédés de l'éloquence

L'implication par les pronoms et adjectifs possessifs

La mère s'implique dans l'énoncé à travers l'utilisation de la première personne (*je, me, nous, mienne...*). L'emploi de la deuxième personne (*tu, toi, vous...*) donne aux destinataires l'impression d'être directement concernés.

L'interpellation des destinataires

En interpellant directement ses destinataires, la mère les pousse à réfléchir ou à agir. L'interpellation se marque par l'exclamation qui traduit l'émotion de l'émetteur, la fausse question (ou question oratoire) qui contient implicitement la réponse attendue, l'apostrophe qui exprime un ordre ou un souhait comme étant impératif.

Je suis celle qui refuse de comprendre
je suis celle qui ne veut pas comprendre
et
qui implore et si j'implore ne riez pas
pas de haussements d'épaule pas
de murmures
et pas de prétextes les yeux baissés
pour éviter ma voix
mon émotion n'est pas un chien que je
promène
un petit chien-chien que je cajole et
promène
mon émotion est noire et lourde
elle a le poids de la hache et
le tranchant du silex

Et si je prie c'est sans dieux
si je prie c'est comme quand on dit : je
vous en prie
c'est la vie que je prie
je vous en prie la vie et

je ne sais pas de quoi je la prie mais
je sais que la prière est lourde et noire
qu'elle n'appelle pas ne commente pas
n'apure pas
les comptes
elle viendra
ma prière un moment seulement s'il vous
plait

toi mon garçon écoute laisse laisse
jeux leçons et chansons
si tu en as le privilège
écoute reste ici debout
dans le pré carré d'ombre et de silence
qui peut nous
tenir lieu de parler
tant pis pour toi tu es né tu es de ce
monde
tu sauras
tu ne peux échapper à ma prière noire

toi mon père approche
regarde-moi
ose me regarder en face
je suis celle qui essaie **de ne pas
comprendre
de ne pas te comprendre** de ne pas
entendre **tes raisons**
je hais **tes raisons** je fais silence sur **tes
raisons**
ah oui nous avons marché **dans la brume
des champs
dans l'aurore chahutée des villes**
ma main dans ta grande main qui me
voulait tienne et
douce et hardie et
neuve et affamée et convaincue de ton
désir d'être mon père
soit ! mais cela ne compte pas ne pèse
plus
écoute et ose regarder mes yeux

toi mon frère
est-il possible que tu me ressembles
est-il possible croyable admissible

que tu portes un peu de mon geste dans
tes mains
quand tu égorges et que mon visage
dans ton visage se penche
sur la boue écarlate et le cadavre
démembré
à travers toi je serais donc **sœur de la
chiennerie
guerriers tueurs éventreurs tortionnaires
mercenaires
soudards miliciens égorgeurs reîtres
combattants
assassins troupiers bourreaux soldats
violeurs
massacreurs chiennerie en tout genre
veulerie**
je n'en finirais pas d'énoncer
**les galops du cheval sur la poitrine de la
terre**
**je suis sœur à travers loi des chiens qui
forniquent
sur le ventre blanc des amoureuses filles
aux hanches**

neuves et femmes vieilles du dernier soir
ici mon frère que tu entendes !

et toi qui passes en traînant la jambe
je ne demande pas la cause de tes pas
qui usent le

trottoir

je ne veux ni sourire ni salut

ni l'heure ni l'épaule où m'appuyer

ni qu'on me parle je sais tout ce qu'on

peut me dire

quand on est un honnête passant qui
traîne la jambe

dans la rue du jour ordinaire brutal et
mou

brutal parce que mou comme l'abandon
comme

l'édredon molasse des regrets

toi aussi écoute

je n'ai pas de patience c'est tout de suite
quiconque passe qu'il écoute c'est ainsi
je parlerai comme ça vient j'implorerai

mesquine piteuse hargneuse

je ferai la pleureuse la hideuse

j'y mettrai tout le pathétique drame et
tragédie

et le sang à la cerne des mots comme un
Rimmel après

les pleurs

dégoulinant dégoûtant

j'appuierai le trait oh mais au fait

je n'ai pas inventé le drame oh mon dieu

le drame

ni la tragédie ah la tragédie

et le trait de l'épouvante et du dégoût

il est épais assez le trait dans la chair des
hommes et

je n'y suis pour rien

Les procédés de l'éloquence

L'implication par les pronoms et adjectifs possessifs

La mère s'implique dans l'énoncé à travers l'utilisation de la première personne (*je, me, nous, mienne...*). L'emploi de la deuxième personne (*tu, toi, vous...*) donne aux destinataires l'impression d'être directement concernés.

L'interpellation des destinataires

En interpellant directement ses destinataires, la mère les pousse à réfléchir ou à agir. L'interpellation se marque par l'exclamation qui traduit l'émotion de l'émetteur, la fausse question (ou question oratoire) qui contient implicitement la réponse attendue, l'apostrophe qui exprime un ordre ou un souhait comme étant impératif.

Le recours aux figures de style

La mère cherche à émouvoir par l'art et la puissance formelle de son discours. Les comparaisons, métaphores, personnifications, anaphores, répétitions (de mots ou de sons), hyperboles, gradations... contribuent à émouvoir les destinataires.

Séance 1 Comment, avec des mots, bouleverser le lecteur?

Le programme

Capacités

Situer la visée d'une parole dans son contexte.

Connaissances

Lexique des émotions, lexique de la parole et des discours
Les procédés de l'éloquence

Les supports

pour rien »)

Jean-Pierre Siméon *Stabat Mater Furiosa* (début jusque « je n'y suis

Les activités élève

- Première lecture (silencieuse). Axe d'étude : une prise de parole.
Repérage du lexique de la parole et des discours. Interprétation : prière, supplication

- Deuxième lecture (silencieuse). Axe d'étude : un appel aux
émotions. Texte découpé et réparti entre trois groupes d'élèves.

1. Identifier quelques effets d'écriture utilisés par l'auteur pour bouleverser le
lecteur en faisant appel à ses émotions. Mise en commun.

2. A l'aide d'une fiche récapitulant les procédés de l'éloquence : nommer les
procédés déjà identifiés. Relire le texte en cherchant d'autres procédés de
l'éloquence.

Document pour la séance 1

Je suis celle qui refuse de comprendre
 Je suis celle qui ne veut pas comprendre et
 qui **implore** et si j'**implore**, ne riez pas
 pas de haussements d'épaule pas
 5 de murmures
 et pas de prétextes les yeux baissés
 pour éviter ma voix
mon émotion n'est pas un chien que **je promène**
 un petit chien-chien que **je cajole** et promène
 10 **mon émotion** est **noire et lourde**
 elle a le poids de la hache et
 le **tranchant du silex**
 et si **je prie** c'est sans dieux
 si **je prie** c'est comme quand on dit : je vous en **prie**
 c'est la vie que **je prie**
 15 **je vous en prie** la vie et
 je ne sais pas de quoi je la **prie** mais
 je sais que la **prière est lourde et noire**
 qu'elle n'appelle pas ne commente pas n'apure pas
 20 les comptes
 elle viendra
 ma prière un moment seulement s'il vous plaît
toi mon garçon écoute laisse laisse
 jeux leçons et chansons
 25 si tu en as le privilège
écoute reste ici debout
 dans le pré carré d'ombre et de silence qui peut nous
 tenir lieu de parler
 tant pis pour toi tu es né tu es de ce monde
 30 tu sauras
 tu **ne peux échapper** à ma prière noire
toi mon père approche
 regarde-moi ose me **regarder** en face
 je suis celle qui **essaie** de ne pas comprendre
 35 de ne pas **comprendre** de ne pas entendre **tes** raisons
 je hais tes raisons je fais silence sur tes raisons
 ah oui nous avons marché dans la brume des champs
 dans l'aurore chahutée des villes
ma main dans ta grande main qui me voulait tienne et
 40 douce et **hardie** et
 neuve et affamée et convaincue de ton désir d'être
 mon père
 soit ! mais cela ne compte pas ne pèse plus
 écoute et ose regarder mes yeux
 45 **toi mon frère**
 est-il possible que tu me **ressembles**
 est-il possible croyable admissible
 que tu portes un peu de mon geste dans tes mains

= pronoms personnels: le personnage
 s'implique. (je)
 (tu, toi) est mis pour le lecteur
 le lecteur a donc l'impression
 d'être concerné, impliqué.
 - implorer, écoute, l'auteur
 cherche à faire comprendre
 que c'est un sujet sérieux.

de prière
 sera à inscrire sur
 l'idée de prière.
 et, toi: nous interpelle
 pour le destinataire le lecteur.

accusatif du
 "i":

50 quand **tu** égorges et que mon visage dans ton visage se penche
 sur la boue écarlate et le cadavre démembré
 à travers toi je serais donc sœur de la chiennerie
 guerriers tueurs éventeurs tortionnaires mercenaires
 55 soudards miliciens égorgeurs **reîtres** combattants
 assassins troupiers bourreaux soldats violeurs
 massacreurs **chiennerie** en tout genre veulerie
 je n'en finirais pas d'énoncer
 les galops du cheval sur la poitrine de la terre
 je suis sœur à travers loi des chiens qui **forniquent**
 60 sur le ventre blanc des amoureuses filles aux hanches
 neuves et femmes vieilles du dernier soir
 ici mon frère que tu entendes !
 et **toi** qui **passes** en **trainant** la jambe
 je ne demande pas la cause de tes pas qui usent le
 trottoir
 65 je ne veux ni sourire ni salut
 ni l'heure ni l'épaule où m'appuyer
 ni qu'on me parle je sais tout ce qu'on peut me dire
 quand on est un honnête passant qui **traîne** la jambe
 dans la rue du jour ordinaire brutal et mou
 70 brutal parce que mou comme l'abandon comme
 l'édredon **mollasse** des regrets
toi aussi écoute
 je n'ai pas de patience c'est tout de suite
 quiconque passe qu'il écoute c'est ainsi
 75 je **parlerai** comme ça vient j'**implorerai**
mesquine piteuse hargneuse
 je ferai la **pleureuse la hideuse**
 j'y **mettrai** tout le pathétique drame et tragédie
 et le sang à la cerne des mots comme un Rimmel après
 80 les pleurs
 dégoulinant dégoûtant
j'appuierai le trait oh mais au fait
 je n'ai pas **inventé** le drame oh mon dieu le drame
 ni la tragédie ah la tragédie
 85 et le trait de l'épouvante et du dégoût
il est épais assez le trait dans la chair des hommes et
 je **n'y** suis pour rien

champs
 de dégoût
 au
 poche de
 dégoûtements

le fait dans pas autre
 => adjectif qualificatif.
 => énumération / u. chose des mots.
 retourne à l'image de la mère que dit
 de la terre qui nourrit l'homme.

elle interpel, elle veut convaincre.
 Les pleurs son destin de plus en plus
 au monde extérieur / elle s'achève en plus
 en plus de personne.

— = verbe.

* — = répétition

o = pronom personnel
le personnage s'implique

o = celui qui reçoit se
qui est dit donc le
lecteur se sent impliqué

implorer écoute - cherche
à faire comprendre que
c'est un sujet sérieux.

- toi, tu = elle interpelle.
elle veut convaincre
elle élargi les personnes à
qui elle s'adresse.
insiste sur prière.

— = énumération,
violence des mots.

o = personnification.

je = elle s'applique de
qu'elle raconte.

tu, toi = est pour le lecteur.

— = champ lexical du moche
du sale, du détestable.

I = accentuation du "I" car
elle pousse un cri.

Document pour la séance 1

Je suis celle qui refuse de comprendre
je suis celle qui ne veut pas comprendre et
qui implore et s'implore ne riez pas
pas de haussements d'épaule pas
de murmures

supplie

5 et pas de prétextes les yeux baissés
pour éviter ma voix
mon émotion n'est pas un chien que je promène
un petit chien-chien que je cajole et promène
10 mon émotion est noire et lourde
elle a le poids de la hache et
le tranchant du silex
et si je prie c'est sans dieu

Répétition

* si je prie c'est comme quand on dit (je vous en prie)
c'est la vie que je prie
je vous en prie la vie et
je ne sais pas de quoi je la prie mais
je sais que la prière est lourde et noire
qu'elle n'appelle pas ne commente pas n'apure pas

20 les comptes
elle viendra
ma prière un moment seulement s'il vous plaît
toi mon garçon écoute laisse laisse
jeux leçons et chansons

25 si tu en as le privilège
écoute reste ici debout
dans le pré carré d'ombre et de silence qui peut nous
tenir lieu de parler
tant pis pour toi tu es né tu es de ce monde

30 tu sauras
tu ne peux échapper à ma prière noire
toi mon père approche
regarde-moi ose me regarder en face
je suis celle qui essaie de ne pas comprendre

35 de ne pas te comprendre de ne pas entendre tes raisons
je fais tes raisons je fais silence sur tes raisons
ah oui nous avons marché dans la brume des champs
dans l'aurore chahutée des villes
ma main dans ta grande main qui me voulait tienne et

40 douce et hardie et
neuve et affamée et convaincue de ton désir d'être
mon père
soit ! mais cela ne compte pas ne pèse plus
écoute et ose regarder mes yeux

45 toi mon frère
est-il possible que tu me ressembles
est-il possible croyable admissible
que tu portes un peu de mon geste dans tes mains

50 quand tu égorges et que mon visage dans ton visage se penche
sur la boue écarlate et le cadavre démembré
à travers toi je serais donc sœur de la chiennerie
guerriers tueurs éventreurs tortionnaires mercenaires
soudards miliciens égorgeurs reîtres combattants
assassins troupiers bourreaux soldats violeurs
massacreurs chiennerie en tout genre veulerie
je n'en finirais pas d'énoncer

Énumération
extrême
violence

60 les galops du cheval sur la poitrine de la terre
je suis sœur à travers toi des chiens qui forniquent
sur le ventre blanc des amoureuses filles aux hanches
neuves et femmes vieilles du dernier soir
ici mon frère que tu entendes !
et toi qui passes en traînant la jambe
je ne demande pas la cause de tes pas qui usent le
trotoir

personnification = renvoi à l'image de
la messe, de la messe,
qui nourrit l'homme.

65 je ne veux ni sourire ni salut
ni l'heure ni l'épaule où m'appuyer
ni qu'on me parle je sais tout ce qu'on peut me dire
quand on est un honnête passant qui traîne la jambe
dans la rue du jour ordinaire brutal et mou

70 brutal parce que mou comme l'abandon comme
l'édreron (mollesse) des regrets
toi aussi écoute
je n'ai pas de patience c'est tout de suite
quiconque passe qu'il écoute c'est ainsi

75 je parlerai comme ça vient j'implorerai
mesquine piteuse hargneuse
je ferai la pleureuse la hideuse
j'y mettrai tout le pathétique drame et tragédie
et le sang à la cerne des mots comme un Rimmel après
les pleurs

80 dégoûlant dégoûtant
j'appuierai le trait oh mais au fait
je n'ai pas inventé le drame oh mon dieu le drame
ni la tragédie ah la tragédie
et le trait de l'épouvante et du dégoût

85 il est épais assez le trait dans la chair des hommes et
je n'y suis pour rien

J'observe que l'auteur utilise les pronoms personnels pour faire parler son a recours

personnage, en mettant en place une alternance entre le pronom personnel "je" et le pronom personnel "tu" pour me toucher mais aussi m'introduire dans le texte. Il utilise aussi les adjectifs possessifs comme "mon", "ton", "ta" pour qu'on se sente concerné.

D'autre part l'auteur utilise des verbes forts tels que "haïr", "implorer", "prier" pour nous convaincre.

Stabat mater fuisse
renvoie au XIII^e siècle
et au chant d'un
mère qui pleure son
fil qui est mort.

En renvoie à la Vierge Marie
qui pleure J.-C. crucifié
en latin = c'est la mère qui
se tient debout fumeuse
Liban = + religion (17)
guerre civile.

L'auteur dans ce texte aborde le thème de la guerre et cherche à nous prouver que c'est quelque chose de mal, horrible, dévastant. La femme qui parle va même jusqu'à nous supplier de stopper la guerre, nous adresse une prière.

Cette femme pleure, hurle son malheur, on le ressent à travers la sonorité du "i". L'auteur a recours aux pronoms personnels pour faire parler son personnage, il met en place une alternance entre le pronom per

Comment l'auteur bouleverse le lecteur.

C'est une mère qui pleure la mort de son fils à la guerre. Elle essaye de nous convaincre par sa prière et supplication à arrêter la guerre via un chant lexical dégoûtant; elle utilise la répétition de mots ainsi que de son comme le "i" pour prouver qu'elle cris et hurle.
Elle utilise la personnification "Patricine de la terre"
Pour revenir à la prière ...

féminin
Le personnage V

Comment l'auteur bouleverse ?
Elle se prononce sur le thème de la guerre. Elle prie pour stopper la guerre. Elle utilise très souvent les pronoms personnels "je" et "tu" pour elle-même s'impliquer mais aussi pour impliquer le lecteur dans sa lecture. Elle utilise des répétitions de mots comme "prie" pour insister sur l'idée de la prière. Ensuite elle utilise des verbes qui montrent son ressenti ("refuse"; "j'implore") ce sont des verbes qui éprouve une émotion.

Jean Pierre Simoneau.

Le lecteur est bouleversé par un personnage féminin qui cherche à convaincre le lecteur par des pronoms possessifs "je, tu" pour montrer qu'elle s'implique dans ce qu'elle raconte. Mais aussi en utilisant des adjectifs possessifs "mon, ta, tes" pour impliquer le lecteur d'avantage dans l'histoire. Ce personnage supplie implore par le mot prière.

Je remarque que l'auteur a recours aux pronoms personnels "je" en alternance avec le "tu" pour montrer que la femme s'implique et pour nous donner à nous lecteur d'être concernés.

Ensuite il y a une répétition du mot "prie" qui insiste sur l'idée de prière, pour nous toucher, nous sensibiliser. Cette idée de supplication renforcée par les verbes "implorer", "écouter" qui sont employés à l'impératif.

De plus cette femme nous interpelle par une gradation : "toi mon garçon"; "toi mon frère" "toi" cherchant à convaincre de plus en plus de monde jusqu'à persuader à la ligne 72 le lecteur d'être aussi concernés : "toi aussi écoute".

J'observe enfin qu'il y a une répétition du son "i" aux lignes 14 à 17 qui renforce l'idée du cri; que l'auteur utilise des son péjoratif "degoulinant", "degoutant" "collant" et ces sont qui renforce un champ lexical de la "chienne" avec l'énumération de mots très violents aux lignes 50 à 55 autour des "guerriers", "trou", "soldat"... Ainsi le lecteur ne peut être que sensible et touché par ce qui est dit par le personnage.

Il n'a aucun ne cherche pas à vous convaincre à nous convaincre avec des raisonnements logiques. Il cherche à agir sur la sensibilité du destinataire, c'est à dire nous, le lecteur. Pour cela il utilise un va et vient entre les pronoms personnels "je". C'est une femme, une mère qui s'investit dans ce qu'elle veut défendre: elle est ~~elle~~ contre la guerre. C'est pour que nous nous sentions concernés. Elle interpelle le garçon, le père, le frère puis le lecteur "toi mon garçon", "toi mon père", "toi mon frère" [Appostrophe: qui s'adresse à une personne là ou non].
Les verbes que la mère utilise "écoute", "je te prie", "laisse" sont à l'impératif, elle dispose, elle ordonne...

De plus, il n'y a pas de ponctuation et on peut donc imaginer que l'auteur veut que nous choisissons les mots vous sent important. La phrase est longue interminable, il y a des sonorités en "i", en "asse", "euse" qui renforcent le sens des mots. Ils sont vulgaires, violents, "chénactis", "veulerie".
Finalement cette femme doit avoir du charisme. Elle est éloquent.

Eloquent: Art de bien parler, persuader. (Avocat).

Maxence

Les effets d'écriture attirent l'attention du lecteur sur des particularités littéraires du texte et sur l'intention de l'auteur :

Énonciation : interpellation d'un destinataire "tu", la rareté fait un monologue.

Le vocabulaire il est péjoratif, "Tortionnaire, molasse, hideuse, mesquine ...". Il est familier "chiennerie".

Figures de style : personnification "les galops du cheval sur la poitrine de la terre", exagération, opposition...

Procédés syntaxiques : phrases longues et complexes, énumération "guerriers, heurs, événements, tortionnaires", exclamation

"... que tu entends ! Répétition de mot "prie", "écoute" et "implore". Répétition de sonorité (Assonances voyelle en I explosion violente

d'un sentiment de colère.

Les registres : Le ton pathétique, l'ironie.

La structure : il y a des mots de reprises, connecteur logique \emptyset (donne de la fluidité, texte fluide).

La mise en page particulière elle ressemble à un poème.

CONSIGNE D'EXAMEN :

Travail d'analyse et d'interprétation.

En vous appuyant sur la construction du texte et les choix d'écriture. Autre exemple : par quel procédé d'écriture (rôle du je, construction des phrases...) l'auteur donne-t-elle l'impression de-

La consigne donne souvent des pistes sur la partie à analyser.

Il s'agit d'interpréter le texte sans oublier de faire le lien avec l'objet d'étude "la parole en spectacle".

Les points de l'éloquence.

Art de bien parler.

On utilise l'éloquence pour persuader, émouvoir, celui qui écoute ou le lecteur.

I Les procédés grammaticaux

1) L'Enonciation.

Les marques du locuteur (la première personne "je")
Les marques du destinataire (deuxième personne "tu")
Les modes + le temps des verbes

Le mode indicatif (actions, ex: "je prie")

Il y a le mode conditionnel et le mode hypothétique et le subjonctif. L'impératif est un mode de donner une obligation.

2) Les procédés du langage

1) Le choix du vocabulaire

Les mots sont rarement neutre et influence le lecteur. Il y a les mots mélioratif (positif) et péjoratif (négatif) p.17: désagréable, dégoûtant, hideux, haïssable
Le choix d'un champ lexical (lancer la guerre)

2) Le choix du registre

C'est de la tonalité: pathétique, satirique, humoristique.

III Les procédés de style.

La répétition, gradation, antithèse...

Dylan

Fiche récapitulative

Séance 2

**Comment, avec des mots,
bouleverser l'auditeur?**

ma prière voilà comment commence ma prière
j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on
tue ici
j'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute
vienne
à cogner sa joue à mes paumes et l'on tue ici
j'aime qu'un homme se plaise à mes seins et
que sa poitrine soit un bateau qui porte
dans la nuit et l'on tue ici
j'aime qu'on bavarde à la porte du boulanger
quand il n'y a d'autre souci que le bleu du ciel
étendu sous
la théorie des nuages et l'on tue ici
j'aime qu'à quelques-uns on s'ennuie
paisiblement à
observer le vent dormir sur les toits de la ville
et l'on tue ici
j'aime qu'on bâtit une fleur pour la fleur dans
le loisir insipide du jardin et l'on tue ici
j'aime que la pierre roule dans la rivière et que
cela fasse un bruit de clarinette et l'on tue ici
j'aime que les heures ne soient que le temps
qui passe
pour faire les heures et l'on tue encore ici
encore

et voilà comment continue ma prière
êtes-vous là encore êtes-vous là mangeurs
d'ombre
je crache
je crache sur l'homme de l'homme de guerre
je crache sur le guerrier de la prochaine
de la prochaine guerre
qui joue aujourd'hui avec son ours en peluche
les ailes des mouches et
la poudre rouge et bleue des papillons
je crache sur l'esprit de guerre qui pense et
prévoit la douleur
je crache sur celui qui pétrit la pâte de la guerre
et embrasse son sommeil quand on cuit la mort
au four de la guerre
je crache sur le ruisseau de sang qui tombe
des doigts du vainqueur
comme un mouchoir par mégarde tombe au
caniveau
je crache sur celui qui fait d'un corps de femme
une chair ouverte
une chair bleue qui était blanche
couverte de guêpes qui était faite pour le baiser
déchirée qui était comme une soie pour le soleil



je crache sur la haine et la nécessité de
cracher sur la haine
homme de guerre je te regarde
regarde-moi
je te dis regarde-moi
tu ne sauras pas qui je suis ni d'où je viens
je n'en ai plus la mémoire
plus la place pour la mémoire
mon esprit est tout entier occupé à forger les
sentences de ma colère
soudain si j'essaie comprendre tout de même
tout de même
je suis celle qui essaie de comprendre par la
colère
comme la cascade comprend la roche par la
colère
il me faut ce courage d'effacer en moi l'effet de
la douceur tout souvenir
de la douceur
et toi il te faut également accomplir
ce mauvais courage
dont tu es la cause
il nous faut effacer l'effet de la douceur tout
souvenir de la douceur
la chaleur d'une main sur l'épaule

au dévers du lit
quand la lumière dessine la fenêtre au petit
matin
la chaleur du doigt qui essuie le lait sur les
lèvres de l'enfant
la chaleur du front qui cherche la maison bâtie
sous l'aisselle
la chaleur d'une table où s'échangent les
sourires
comme un vin clair
tandis qu'au jardin derrière la porte qui tremble
montent
des fleurs blondes parfumées sensuelles
comme
la flamme des cheminées
la chaleur de la pensée et doute frêle
la chaleur des années et la rémission des
soleils dans l'hiver
il nous faut la colère je dis
la colère brutale plus rapide que la balle des
fusils
plus torturante que l'électricité dans la bouche
plus cruelle et plus définitive
que la cruauté des haches au poignet les
haches

LE ROBERT

Dictionnaire des
combinaisons
de mots

LES SYNONYMES
EN CONTEXTE

Nouveauté

- Trouver le mot juste
- Formuler clairement ses idées
- Enrichir son discours



COLLECTION LES USUELS

LE ROBERT

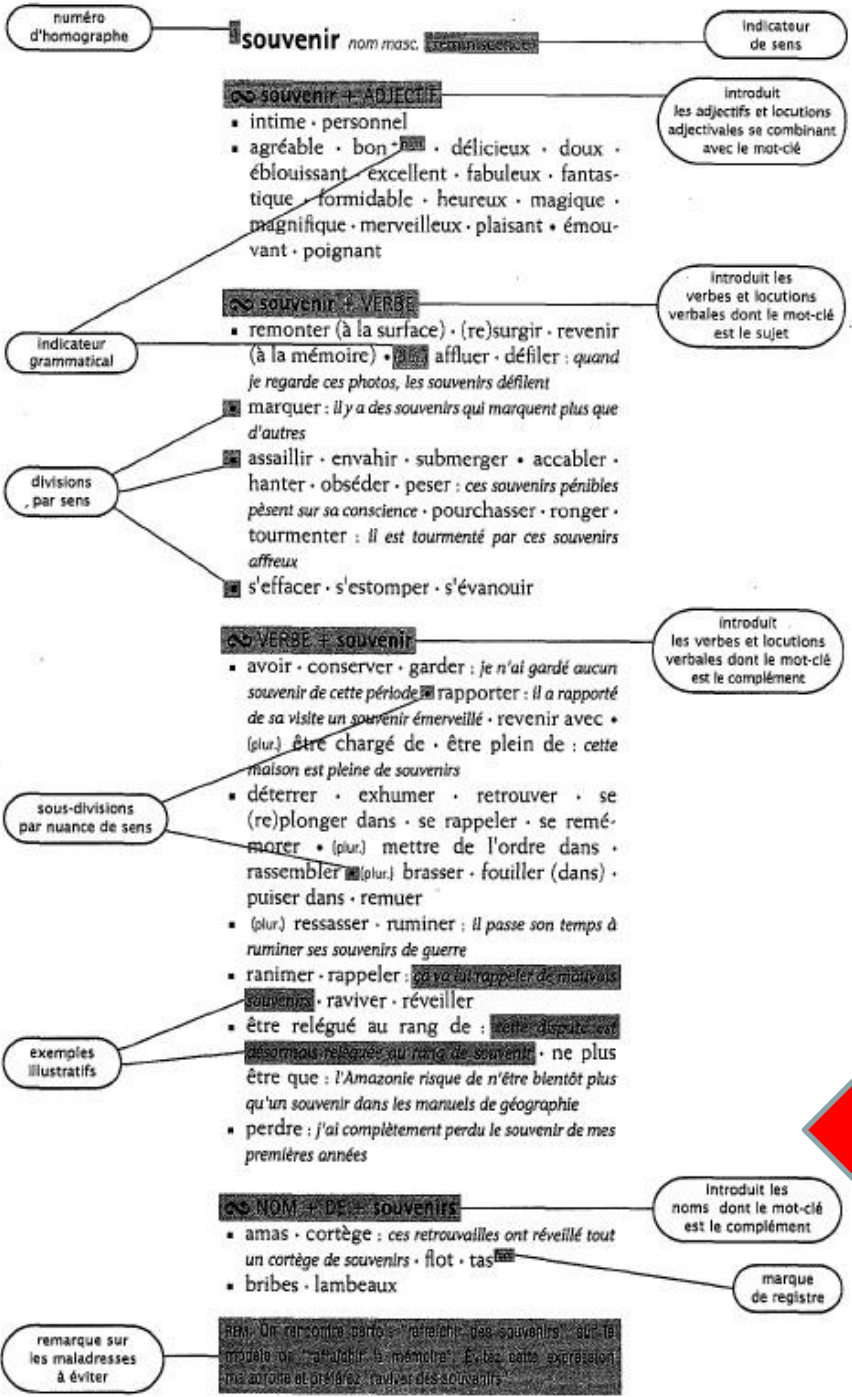
Dictionnaire des
combinaisons
de mots
Les synonymes en contexte

Nouveauté

- Trouver le mot juste
- Formuler clairement ses idées
- Enrichir son discours



COLLECTION LES USUELS



souvenir *n.m.* 1 - réminiscence • évocation • image • impression • pensée • rappel • 2 - mémoire • souvenance • ressouvenance *littér.* • 3 - trace • arrière-goût • ombre • relique • vestige • 4 - cadeau

» **souvenirs** *plur.* 1 - passé • 2 - mémoires • autobiographie

CONTR. oublier



Dictionnaire des synonymes



Dictionnaire des combinaisons de mots

émotion nom fém.

∞ émotion + ADJECTIF

- esthétique • artistique • musicale • sensuelle • intérieure • intime
- à fleur de peau • considérable • effroyable • énorme • extraordinaire • extrême • forte [°] : *un amateur d'émotions fortes* ; *c'est l'une des plus fortes émotions que j'aie jamais éprouvée* • grosse ^{° nom} • inoubliable • intacte • intense • irrésistible • particulière • profonde • vibrante : *cette émotion vibrante parcourt tout le livre* • violente • vive • soudaine • brute • viscérale • évidente • palpable • communicative • contagieuse • poignante • troublante
- délicieuse • pure : *il doit à Verdi l'une des plus pures émotions musicales de sa vie* • tendre • légitime • pudique
- authentique • non feinte : *c'est avec une émotion non feinte qu'il a pris la parole* • sincère
- légère ^{° nom} • retenue • sourde • furtive • passagère
- confuse • diffuse • étrange • trouble • incompréhensible • indéfinissable • indescritible • indicible • inexprimable
- douloureuse
- artificielle : *les images sont standardisées et les émotions artificielles*

∞ émotion + VERBE

- jaillir : *il fait jaillir les émotions en quelques notes* • naître
- paraître • transparaître
- aller crescendo • déborder • grandir • monter • s'intensifier
- (souvent passif) agiter • bouleverser • chavirer : *un public chaviré par l'émotion* • étreindre • gagner • happer • saisir • submerger • tennailler • troubler
- (souvent passif) paralyser • ravager • terrasser • tétaniser • briser / hacher la voix : *la voix brisée d'émotion / par l'émotion* • casser / étrangler la voix : *la voix cassée / étranglée d'émotion / par l'émotion* • embuer / mouiller les yeux : *les yeux embués d'émotion / par l'émotion* • nouer la gorge
- dépasser • dominer • emporter • envahir • gagner : *elle se laisse facilement gagner par l'émotion* • guider • porter • vaincre
- retomber • s'émousser : *avec le temps, l'émotion s'est émoussée*

∞ VERBE + émotion

- distiller • donner • faire naître • induire • insuffler • offrir : *la deuxième mi-temps allait offrir des émotions fortes* • procurer • provoquer • soulever • susciter • communiquer • faire

passer : *un film comique peut aussi faire passer de l'émotion*

- avoir • être chargé de : *un texte chargé d'émotion* • être empli de • être empreint de • être plein de • être rempli de • être riche en : *cette année promet d'être riche en émotions* • être traversé de : *son univers est sombre, traversé d'émotions fortes* • être truffé de : *ça a été un tournoi truffé d'émotions* • regorger de • éprouver • être en proie à • être sous le coup de • goûter à : *si vous voulez goûter aux émotions fortes, allez-y!* • ressentir • revivre • vivre
- céder à • succomber à • pâlir de • pleurer de • rougir de • transpirer de • trembler de • vibrer de
- être avide de : *les spectateurs, toujours avides d'émotions* • rechercher
- avouer • confier • exprimer • partager • transmettre • verbaliser
- donner / laisser libre cours à • laisser parler : *il laisse parler ses émotions* • laisser transparaître : *elle a un visage lisse qui laisse rarement transparaître ses émotions* • manifester • montrer • trahir
- percevoir • sentir
- être à l'écoute de • être réceptif à • être sensible à
- se remettre de : *une fois remis de ses émotions*
- jouer sur • miser sur
- être en mal de : *un film à recommander à tous ceux qui sont en mal d'émotions fortes*
- bannir • chasser • combattre • canaliser • dominer • dompter • maîtriser • contenir • refouler • retenir • être imperméable à • être insensible à
- feindre • simuler
- être dépourvu de • être vide de : *c'est un texte totalement vide d'émotion(s)*
- cache • dissimuler • masquer • taire • faire taire
- étouffer : *la grandiloquence vient malheureusement étouffer l'émotion* • l'emporter sur : *l'exercice de style l'emporte sur l'émotion* • prendre le pas sur • prévaloir sur

∞ NOM + D' + émotion(s)

- palette • registre : *la faculté d'une actrice de couvrir un large registre d'émotions*
- torrent • vague : *son arrestation a soulevé une vague d'émotion*
- ombre : *il a assisté à l'enterrement sans l'ombre d'une émotion* • trace

avec émotion

- évoquer • parler • raconter • relire • revivre • revoir • se rappeler • se remémorer • se souvenir

Séance 2 Comment, avec des mots, bouleverser l'auditeur?

Le programme

Capacités

Situer la visée d'une parole dans son contexte.

Connaissances

Lexique des émotions

Les procédés de l'éloquence

Les supports

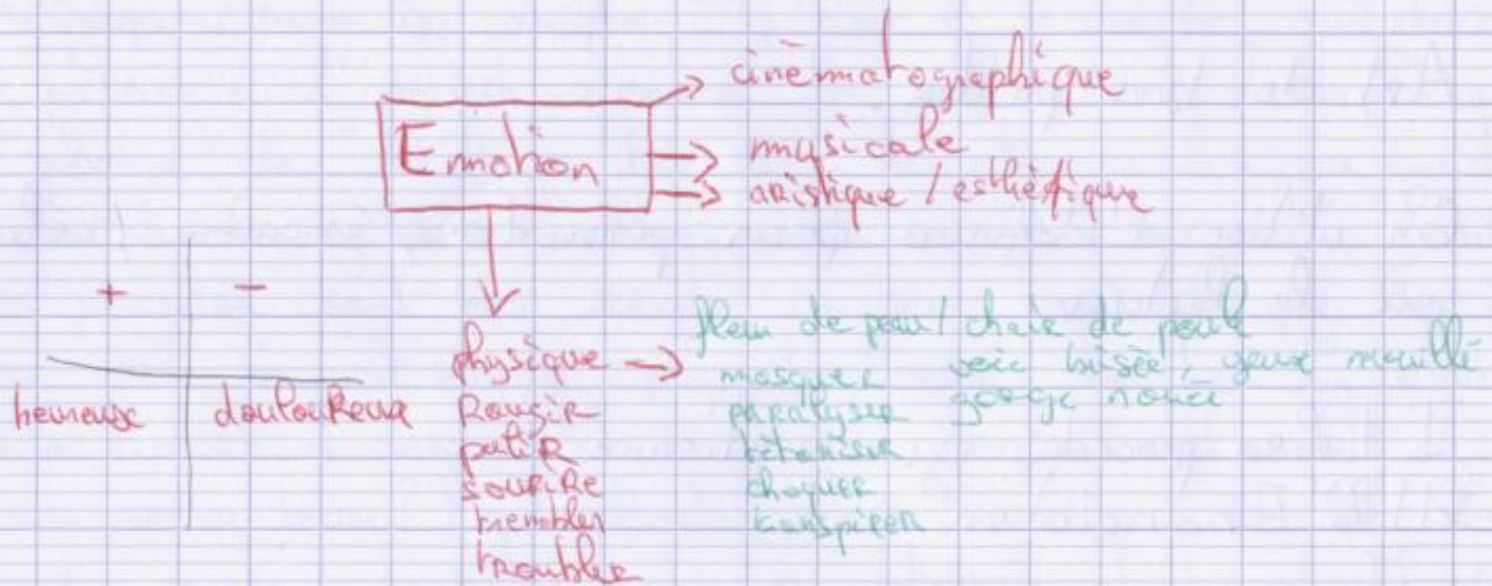
Jean-Pierre Siméon *Stabat Mater Furiosa* (de « ma prière voilà commence ma prière » à « au poignet les haches »)

« Mode d'emploi » « Émotion » *Dictionnaire des combinaisons de mots*, Le Robert, 2007 (2008)

Les activités élève

- Lecture avec audition d'Anne Conti
- Question type bac traitée en autonomie : « En vous appuyant sur les procédés de l'éloquence choisis par Jean-Pierre Siméon et l'interprétation d'Anne Conti, montrez que le texte vise à bouleverser l'auditeur. »
- Une contrainte d'écriture : varier l'utilisation du lexique de l'émotion (explication par le professeur de l'utilisation du dictionnaire)
- Mise en commun des paragraphes de réponses : amélioration collective.

Séance 2 : Comment avec des mots basculer l'auditeur.



ma prière voilà comment commence ma prière
 j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et on tue ici *the roman effect*
 j'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne
 à cogner sa joue à mes paumes et l'on tue ici *à l'usage ici*
 j'aime qu'un homme se plaise à mes seins et que sa
 poitrine soit un bateau qui porte dans la nuit et l'on tue *dot*
 j'aime qu'on bavarde à la porte du boulanger quand
 il n'y a d'autre souci que le bleu du ciel étendu sous
 la théorie des nuages et l'on tue ici
 j'aime qu'à quelques-uns on s'ennuie paisiblement à
 observer le vent dormir sur les toits de la ville et l'on tue ici
 j'aime qu'on bâtisse une fleur pour la fleur dans le
 loisir insipide du jardin et l'on tue ici
 j'aime que la pierre roule dans la rivière et que cela
 fasse un bruit de clarinette et l'on tue ici
 j'aime que les heures ne soient que le temps qui passe
 pour faire les heures et l'on tue encore ici encore
 et voilà comment continue ma prière
 êtes-vous là encore êtes-vous là mangeurs d'ombre
 je crache
 je crache sur l'homme de l'homme de guerre
 je crache sur le guerrier de la prochaine
 de la prochaine guerre
 qui joue aujourd'hui avec son ours en peluche les
 ailes des mouches et
 la poudre rouge et bleue des papillons
 je crache sur l'esprit de guerre qui pense et prévoit la douleur
 je crache sur celui qui pétrit la pâte de la guerre
 et embrasse son sommeil quand on cult la mort au four de la guerre
 je crache sur le ruisseau de sang qui tombe des doigts du vainqueur
 comme un mouchoir par mégarde tombe au caniveau
 je crache sur celui qui fait d'un corps de femme une chair ouverte
 une chair bleue qui était blanche
 couverte de guêpes qui était faite pour le baiser
 déchirée qui était comme une soie pour le soleil
 je crache sur la haine et la nécessité de cracher sur la haine
 homme de guerre je te regarde
 regarde-moi
 je te dis regarde-moi } *Intonations*
 tu ne sauras pas qui je suis ni d'où je viens
 je n'en ai plus la mémoire
 plus la place pour la mémoire
 mon esprit est tout entier occupé à forger les sentences de ma colère
 soudain si essaie comprendre tout de même
 je suis celle qui essaie de comprendre par la colère
 comme la cascade comprend la roche par la colère
 il me faut ce courage d'effacer en moi l'effet de la

■ : Anaphore (répétition d'un même mot ou suite de mots).

■ : Assonance (répétition de sons).

○ : opposition !

1^{er} temps : repérage des procédés ...

douceur tout souvenir de la douceur
 et toi il te faut également accomplir
 ce mauvais couragedont tu es la cause
 il nous faut effacer l'effet de la douceur tout souvenir
 de la douceur
 la chaleur d'une main sur l'épaule au dévers du lit
 quand la lumière dessine la fenêtre au petit matin
 la chaleur du doigt qui essuie le lait sur les lèvres de l'enfant
 la chaleur du front qui cherche la maison bâtie sous l'aisselle
 la chaleur d'une table où s'échangent les sourires comme un vin clair
 tandis qu'au jardin derrière la porte qui tremble montent
 des fleurs blondes parfumées sensuelles comme
 la flamme des cheminées
 la chaleur de la pensée et doute frère
 la chaleur des années et la rémission des soleils dans l'hiver
 il nous faut la colère je dis
 la colère brutale plus rapide que la balle des fusils
 plus torturante que l'électricité dans la bouche
 plus cruelle et plus définitive
 que la cruauté des haches au poignet les haches

Jean-Pierre Siméon, *Stabat mater furiosa*. Editions Les Solitaires Intempestifs, 2005.

○ Personification

- champ lexical de la torture

2nd temps : écoute d'Anne Conti



Personnification

— champ lexical de la torture

— Anne Conti Audition

- l pause → voix monte & voix baisse
- S son prolonge ? Interrogation ! Exclamation
- ♥ choc (cf tragédie) // silence long.
- Impression d'une plainte - très doucement - l
- Instrument de musique : Récit de la bataille → ploumbant
- On se croirait à l'église
- Rétrogradation (l 15 à 51)

DENTS D'Élan

Document pour la séance 2

ma prière voilà comment commence ma prière
 j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on tue ici
 j'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne
 à cogner sa joue à mes paumes et l'on tue-ici
 j'aime qu'un homme se plaise à mes seins et que sa
 poitrine soit un bateau qui porte dans la nuit et l'on tue-ici
 j'aime qu'on bavarde à la porte du boulanger quand
 il n'y a d'autre souci que le bled du ciel étendu sous
 la théorie des nuages et l'on tue-ici
 j'aime qu'à quelques-uns on s'ennuie paisiblement à
 observer le vent dormir sur les toits de la ville et l'on tue-ici
 j'aime qu'on bâtisse une fleur pour la fleur dans le
 loisir insipide du jardin et l'on tue-ici
 j'aime que la pierre roule dans la rivière et que cela
 fasse un bruit de clarinette et l'on tue-ici
 j'aime que les heures ne soient que le temps qui passe
 pour faire les heures et l'on tue encore ici encore
 et voilà comment continue ma prière
 êtes-vous là encore êtes-vous là mangeurs d'ombre
 je crache
 je crache sur l'homme de l'homme de guerre
 je crache sur le guerrier de la prochaine
 de la prochaine guerre
 qui joue aujourd'hui avec son ours en peluche les
 ailes des mouches et
 la poudre rouge et bleue des papillons
 je crache sur l'esprit de guerre qui pense et prévoit la douleur
 je crache sur celui qui pétrit la pâte de la guerre
 et embrasse son sommeil quand on cuit la mort au four de la guerre
 je crache sur le ruisseau de sang qui tombe des doigts du vainqueur
 comme un mouchoir par mégarde tombe au caniveau
 je crache sur celui qui fait d'un corps de femme une chair ouverte
 une chair bleue qui était blanche
 couverte de guêpes qui était faite pour le baiser
 déchirée qui était comme une soie pour le soleil
 je crache sur la haine et la nécessité de cracher sur la haine
 homme de guerre je te regarde
 regarde-moi
 je te dis regarde-moi } Interpellation
 tu ne sauras pas qui je suis ni d'où je viens
 je n'en ai plus la mémoire
 plus la place pour la mémoire
 mon esprit est tout entier occupé à forger les sentences de ma colère
 soudain si j'essaie comprendre tout de même
 tout de même
 je suis celle qui essaie de comprendre par la colère
 comme la cascade comprend la roche par la colère
 il me faut ce courage d'effacer en moi l'effet de la

■ : Anaphore (répétition d'un même mot en tête de phrase)

■ : Assonance (répétition de sons)

○ : opposition !

Elle pose une question (émotion) elle est très fragile (vulnérable)

Remarque: Hoi j'aurais
mais un son seyant (aigüe
long).

50 douceur tout souvenir de la douceur
et toi il te faut également accomplir
ce mauvais couragedont tu es la cause
il nous faut effacer l'effet de la douceur tout souvenir
de la douceur

Accentuation

Voix
douceur

la chaleur d'une main sur l'épaule au dévers du lit
quand la lumière dessine la fenêtre au petit matin
la chaleur du doigt qui essuie le lait sur les lèvres de l'enfant
la chaleur du front qui cherche la maison bâtie sous l'aisselle
la chaleur d'une table où s'échangent les sourires comme un vin clair
tandis qu'au jardin derrière la porte qui tremble montent

60 dés fleurs blondes parfumées sensuelles comme
la flamme des cheminées

la chaleur de la pensée et doute frêle

la chaleur des années et la rémission des soleils dans l'hiver ||

65 il nous faut la colère je dis

la colère brutale plus rapide que la balle des fusils
plus torturante que l'électricité dans la bouche
plus cruelle et plus définitive
que la cruauté des haches au poignet les haches

Accélération / Speed + + + +
Son & aigüe M

Jean-Pierre Siméon, *Stabat mater furiosa*. Editions Les Solitaires Intempestifs, 2005.

Personnification

— champ lexical de la torture

une conti Audition

l pause → voix monte ↓ voix baisse (d) douceur (e) colère
S son prolonge ? Interrogation ! Exclamation (s) silence
♥ cœur (cf tragédie) || silence long.

Impression d'une plainte - très doucement -

Instrument de musique: Récitant de la Paroisse → plombant
On se croirait à l'église

Retrospection (l. 15 à 51)

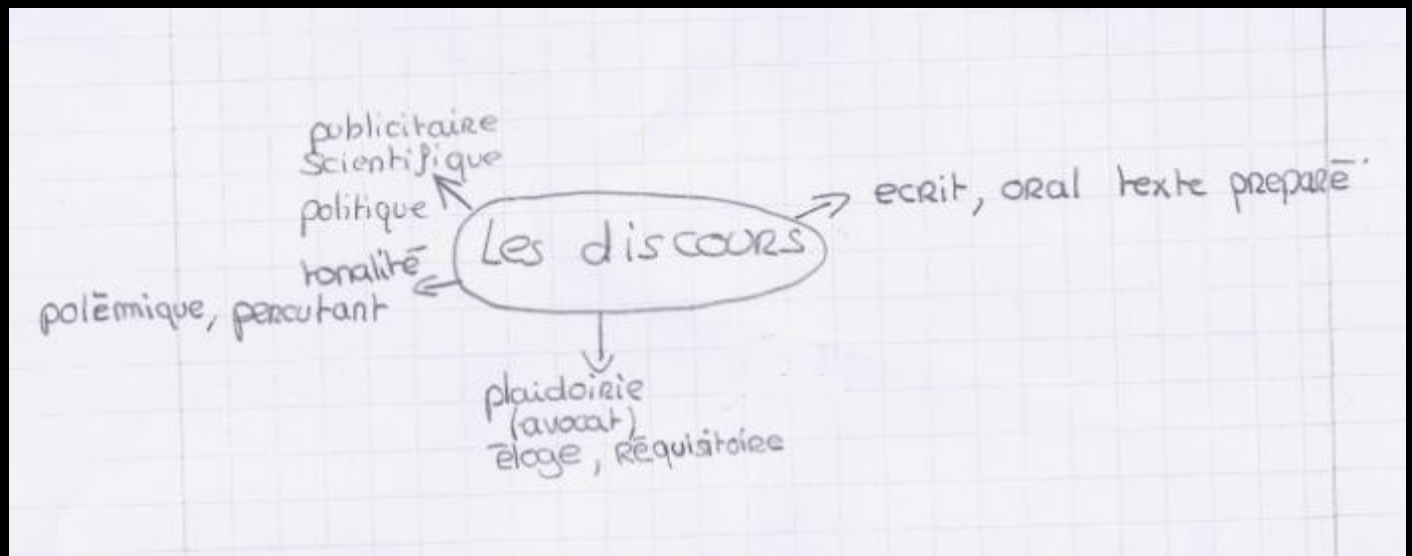
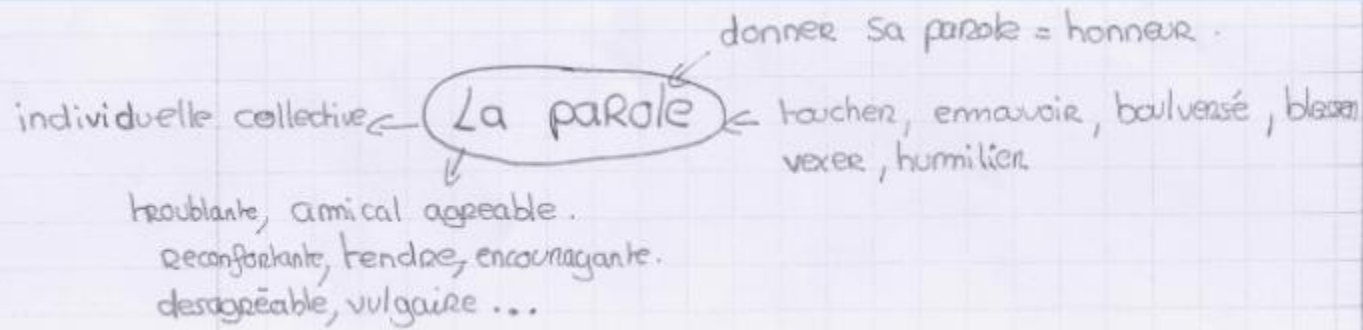
Jean Pierre Siméon propose un texte difficile à lire car c'est une longue prière pleine de violence - champ lexical de la haine "homme de guerre, tuer, sang...". La Voie d'Anne Conti insiste sur la musique du texte "lèche, crache" qui sont repris au début des vers (Anaphore). Le sens et la musique des mots bouleversent l'éditeur car il y a aussi l'Amour qui est évoqué "j'aime", l'insouciance "avec l'enfants et l'avis" qui s'oppose à la fin des phrases "et l'on tue va" (opposition). La comédienne semble passer un cri, une plainte.

Le texte bouleverse l'auditeur car je l'ai lu à voix haut et j'y arrive pas car il n'a pas de ponctuation les mots vident.

Les procédés choisis par Jean Pierre Siméon permettent tous de mettre l'accent sur le caractère exceptionnel de cette prière. Que ce soit les anaphores du "j'aime" qui s'oppose "je crache". L'interprétation d'Anne Conti met l'accent sur les choix d'écriture de l'écrivain. Elle appuie sur le "che" de je crache mis en anaphore et renforce donc l'opposition avec celle du "j'aime".

Le texte de Jean-Pierre L'Améon comporte de nombreux procédés stylistiques comme les anaphores "j'aime et je crache" qui structurent la pièce. A l'ancien s'oppose la mort avec la répétition en fin de phrase de "et l'on tue ici". Les champs lexicaux insistent sur l'idée de la guerre "Ruisseaux de sang", "vaisselle", "fusil"...

Ces procédés sont au service du sens, mais lorsque l'on écoute Anne Conti on est encore plus bouleversé, touché. En effet on a le sentiment d'une ambiance pesante avec un instrument de musique (une contre-basse?) qui pleure, abaisse ce qui est dit. Le voix est douce, morte, accentue certains mots puis s'atténue. Il s'agit d'une plainte, mais certains disent qu'elle nous berce. Elle insiste sur des sons qui se prolongent et qui permettent d'accentuer par des interrogations et des exclamations sa dénonciation de la guerre et on pense ainsi à la tragédie avec effet de requiem ou chœur. Il s'agit d'une interprétation parmi toute interprétations.



Document pour la séance 2

- 1 ma prière voilà comment commence ma prière
j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on tue ici *s'assois*
j'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne
à cogner sa joue à mes paumes et l'on tue ici *rigole*
- 5 j'aime qu'un homme se plaise à mes seins et que sa
poitrine soit un bateau qui porte dans la nuit et l'on tue ici *tû*
j'aime qu'on bavarde à la porte du boulanger quand
il n'y a d'autre souci que le bleu du ciel étendu sous
la théorie des nuages et l'on tue ici *regarde*
- 10 j'aime qu'à quelques-uns on s'ennuie paisiblement à
observer le vent dormir sur les toits de la ville et l'on tue ici *s'alonge*
j'aime qu'on bâtisse une fleur pour la fleur dans le
loisir insipide du jardin et l'on tue ici *l'offre*
j'aime que la pierre roule dans la rivière et que cela
15 fasse un bruit de clarinette et l'on tue ici *joue*
j'aime que les heures ne soient que le temps qui passe
pour faire les heures et l'on tue encore ici encore *doime*
et voilà comment continue ma prière
êtes-vous là encore êtes-vous là mangeurs d'ombre *de lumière*
- 20 je crache *j'embrasse*
je crache sur l'homme de l'homme de guerre *j'embrasse*
je crache sur le guerrier de la prochaine
de la prochaine guerre
qui joue aujourd'hui avec son ours en peluche les
25 ailes des mouches et

Document pour la séance 2

- ma prière voilà comment commence ma prière
j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on tue ici *regarde*
j'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne
à cogner sa joue à mes paumes et l'on tue ici *plaine de joie*
- 5 j'aime qu'un homme se plaise à mes seins et que sa
poitrine soit un bateau qui porte dans la nuit et l'on tue ici *envahit mon esprit*
j'aime qu'on bavarde à la porte du boulanger quand
il n'y a d'autre souci que le bleu du ciel étendu sous
la théorie des nuages et l'on tue ici *que son passage*
- 10 j'aime qu'à quelques-uns on s'ennuie paisiblement à
observer le vent dormir sur les toits de la ville et l'on tue ici *seule de vents*
j'aime qu'on bâtisse une fleur pour la fleur dans le
loisir insipide du jardin et l'on tue ici
j'aime que la pierre roule dans la rivière et que cela
15 fasse un bruit de clarinette et l'on tue ici

Document pour la séance 2

- 1 ma prière voilà comment commence ma prière
j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on tue ici *regarde*
j'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne
à cogner sa joue à mes paumes et l'on tue ici *seulement ici*
- 5 j'aime qu'un homme se plaise à mes seins et que sa
poitrine soit un bateau qui porte dans la nuit et l'on tue ici
j'aime qu'on bavarde à la porte du boulanger quand
il n'y a d'autre souci que le bleu du ciel étendu sous
la théorie des nuages et l'on tue ici *Heureux ici*
- 10 j'aime qu'à quelques-uns on s'ennuie paisiblement à
observer le vent dormir sur les toits de la ville et l'on tue ici *observe ici*
j'aime qu'on bâtisse une fleur pour la fleur dans le
loisir insipide du jardin et l'on
j'aime que la pierre roule dans la rivière et que cela
15 fasse un bruit de clarinette et l'on tue ici
j'aime que les heures ne soient que le temps qui passe

Certains s'approprient autrement la séance pour vérifier
ce que cela pouvait donner à l'oral...

Document pour la séance 2

- 1 ma *dans* voilà comment commence ma *dans* *aimer*
j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on tue ici
j'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne
sa joue à mes paumes et l'on tue ici *aimer*
- 5 j'aime qu'un homme se plaise à mes seins et que sa
poitrine soit un bateau qui porte dans la nuit et l'on tue ici *aimer*
j'aime qu'on bavarde à la porte du boulanger quand
il n'y a d'autre souci que le bleu du ciel étendu sous
la théorie des nuages et l'on tue ici *aimer*
- 10 j'aime qu'à quelques-uns on s'ennuie paisiblement à
observer le vent dormir sur les toits de la ville et l'on tue ici *aimer*
j'aime qu'on bâtisse une fleur pour la fleur dans le
loisir insipide du jardin et l'on tue ici
j'aime que la pierre roule dans la rivière et que cela
15 fasse un bruit de clarinette et l'on tue ici

- Aime à haut ton
"tue".

Variation avec le dictionnaire

CHRAA . Samuel
BENAISSI . Jihad
TBTR

Document pour la séance 2

ma ~~trousser~~^{douce} voilà comment commence ma ~~trousser~~^{mélodie}
j'aime que le matin blanc pèse à la vitre et l'on ~~trousser~~^{trousser} ici
j'aime qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne
à ~~trousser~~^{caresser} sa joue à mes paumes ~~trousser~~^{rendre}
j'aime qu'un homme se plaise à mes seins et que sa
poitrine soit un bateau qui porte dans la nuit ~~trousser~~^{mon être flaque}
j'aime qu'on ~~trousser~~^{déclame} à la porte du ~~trousser~~^{féminin} quand
il n'y a d'autre souci que le bleu du ciel étendu sous
la théorie des nuages et l'on ~~trousser~~^{trousser}
j'aime qu'à quelques-uns on ~~trousser~~^{s'endort} paisiblement à
observer le vent dormir sur les toits de la ville et l'on ~~trousser~~^{trousser}
j'aime qu'on bâtit une fleur pour la fleur dans le
loisir insipide du jardin et l'on ~~trousser~~^{appelle}
j'aime que la pierre roule dans la rivière et que cela
fasse un ~~trousser~~^{son} de clarinette et l'on ~~trousser~~^{voit}
j'aime que les heures ne soient que le temps qui passe
pour faire les heures et l'on ~~trousser~~^{trousser} encore ici encore
et voilà comment continue ma ~~trousser~~^{déclamer}
êtes-vous là encore êtes-vous là ~~trousser~~^{les amoureux trahis}

CARLIER | Pailly
Jason | Steven.

* Ah, me

Document pour la séance 2

je ~~trousser~~^{déteste} ma prière voilà comment commence ma prière ~~trousser~~^{nombre et de goût tant}
je ~~trousser~~^{déteste} que le matin ~~trousser~~^{noir} pèse à la vitre et l'on tue ici ~~trousser~~^{trousser}
je ~~trousser~~^{déteste} qu'un enfant courant dans l'herbe haute vienne
à cogner sa joue à mes paumes et l'on tue ici ~~trousser~~^{scandaleusement}
je ~~trousser~~^{déteste} qu'un homme se ~~trousser~~^{déguste} à mes seins et que sa ~~trousser~~^{nombre}
poitrine soit un bateau qui porte dans la nuit et l'on tue ici ~~trousser~~^{bruyamment}
je ~~trousser~~^{déteste} qu'on bavarde à la porte du ~~trousser~~^{baucher} quand
il n'y a d'autre souci que le ~~trousser~~^{gris} du ciel étendu sous
la théorie des nuages et l'on tue ici ~~trousser~~^{Aye-glempt}
je ~~trousser~~^{déteste} qu'à quelques-uns on s'ennuie ~~trousser~~^{merveilleusement}
observer le vent dormir sur les toits de la ville et l'on tue ici ~~trousser~~^{Conscienceusement}
je ~~trousser~~^{déteste} qu'on bâtit des villes pour ~~trousser~~^{vivre} dans le
loisir insipide du jardin et l'on tue ici ~~trousser~~^{trousser}
je ~~trousser~~^{déteste} que la pierre roule dans la rivière et que cela
fasse un bruit de clarinette et l'on tue ici ~~trousser~~^{malicieusement}
je ~~trousser~~^{déteste} que les heures ne soient que le temps qui passe
pour faire les heures et l'on tue encore ici encore
et voilà comment continue ma prière
êtes-vous là encore êtes-vous là mangeurs d'ombre

Séance 3

**Quelles émotions peut
exprimer la parole?**

**je sais ce que tu penses homme de guerre
dis-le dis-le donc
que mon émotion est niaise
que mon émotion est émouvante
mais niaise
parce que la guerre n'est pas un sentiment**

Comment travailler sur le lexique des émotions ?

Selon les neuropsychologues (Paul Ekman et Antonio Damasio), il existerait six émotions simples fondamentales.

- **la colère** ; haine, rage,
- **la tristesse** ; abattement, chagrin, mélancolie, désespoir,
- **la peur** ; anxiété, terreur, panique, timidité
- **la joie** ; plaisir, euphorie, extase, amour, dévotion
- **la surprise** ; étonnement,
- **le dégoût** , aversion, écoëurement,

auxquelles Paul Ekman a rajouté dernièrement (1998)

- **la honte**, culpabilité, humiliation,
- **le mépris**

∞ peuple + VERBE

- se mobiliser · se révolter · se soulever
 - défilé · être dans la rue · manifester
 - être déterminé
- condamner : *le peuple condamne cette initiative* · se plaindre (de)
- juger : *le peuple doit pouvoir juger en connaissance de cause* · approuver · soutenir : *le peuple soutient massivement le mouvement social* · élire

∞ VERBE + peuple

- appartenir à · représenter
- amener : *le huis clos évite d'amener le peuple* · attirer : *ce genre de manifestation attire le peuple*
- donner / rendre la parole à · mobiliser
- consulter : *il a consulté le peuple avec un référendum* · affronter : *il a affronté le peuple lors d'un meeting* · se confronter à
- flatter · parler à · s'adresser à · exhorter ... à · en appeler à · promettre à · convaincre ... de
- être coupé de : *les politiciens sont trop souvent coupés du peuple*
- endormir : *ces discours démagogiques endorment le peuple* · diviser : *cette question divise le peuple*

peur *nom fém.*

∞ peur + ADJECTIF

- primitive · universelle : *la peur universelle de la mort* · ancestrale · vieille ^{+nom} · ancienne
- enfantine : *la peur enfantine de l'obscurité* · millénariste · physique : *il a une peur physique de se faire agresser*
- rétrospective
- belle ^{+nom} · folle · grande ^{+nom} · vraie ^{+nom}
 - affreuse · atroce · bleue ^o : *j'ai eu une peur bleue* · épouvantable · horrible · intense · panique ^o · profonde · terrible · violente
 - indescrivable · indicible
- inexplicable · irrationnelle · malade · morbide · phobique · dévorante · obsédante · oppressante · paralysante
- actuelle · palpable · ambiante · omniprésente · constante · permanente · perpétuelle
- fondée · justifiée · légitime
- feinte
- enfouie · inavouée · secrète
- diffuse · imprécise · sourde · vague · légère ^{+nom}

∞ peur + VERBE

- dominer : *la peur domine depuis les attentats* · régner : *la peur règne dans toute la ville*

- gagner · habiter : *cette peur légitime habite tous les hommes* · saisir · s'emparer de · s'insinuer dans
- figer · paralyser · tétaniser : *je suis resté tétanisé par la peur* · ronger
- grandir · se propager · se répandre
- se lire · se sentir · suinter : *la peur suinte dans ce quartier mal famé*
- être mêlé de : *une peur mêlée de fascination*
- reculer · retomber : *la peur est retombée après les premiers résultats*
- disparaître · se dissiper · s'évanouir

∞ VERBE + peur

- faire ^o (sans art.) : *tu m'as fait peur* · déclencher · engendrer · produire · provoquer · semer : *la nouvelle a semé la peur dans tout le pays* · inspirer · susciter
- développer : *il a développé une peur excessive des microbes* · prendre ^o (sans art.)
- avoir ^o (sans art.) · éprouver · ressentir · être mort de ^{nom} · être pris de · être confronté à · être en proie à
- sentir · suer · suinter · transpirer : *une ambiance malsaine qui transpire la peur*
- céder à · se laisser aller à · vivre dans : *les habitants vivent dans la peur d'un nouveau séisme*
- avouer · confesser · confier · dire · exprimer · formuler · raconter
- aggraver · alimenter : *toutes ces rumeurs ont alimenté la peur* · amplifier · attiser · cultiver : *les discours du candidat cultivent la peur* · entretenir · nourrir · renforcer · réveiller
- montrer · refléter · trahir : *son regard trahissait sa peur*
- crier de · hurler de · trembler de · être pétrifié de · être transi de
- exploiter · surfer sur : *cette campagne surfe sur les peurs actuelles*
- cacher · dissimuler
- apaiser · faire reculer
- braver · conjurer · ignorer · oublier · réprimer · surmonter : *il a réussi à surmonter sa peur et a sauté dans le vide* · apprivoiser : *on leur apprend à apprivoiser leur peur de l'avion* · canaliser · dominer · maîtriser
- briser : *seul le dialogue peut briser la peur* · exorciser · se débarrasser de · vaincre : *cette thérapie lui a permis de vaincre sa peur de la foule*

∞ NOM + DE + peur

- climat · sentiment

phase *nom fém.* (étape)dégoût *nom masc.*

∞ dégoût + ADJECTIF

- instinctif · physique
- absolu · aigu · extrême · grand ^{+nom} · immense · intense · profond · mal dissimulé · insurmontable · sans limite · violent · grandissant · croissant
- inexprimable · vague : *subsiste un vague dégoût de lui-même*

∞ VERBE + dégoût

- être objet de : *l'araignée peut être objet de dégoût* · inspirer · provoquer · susciter : *le sang suscite parfois le dégoût*
- (r)emplir de
- éprouver · être pris de : *elle ne peut regarder de la viande sans être prise de dégoût* · ressentir
 - comprendre · partager : *je partage son dégoût du romantisme larmoyant*
- crier · exprimer · dire : *ce livre dit son dégoût de la dictature* · hurler
- manifester · marquer · ne pas cacher · témoigner
- surmonter · vaincre

Séance 3 Quelles émotions peut exprimer la parole?

Le programme

Capacités	Situer la visée d'une parole dans son contexte.
Connaissances	Lexique des émotions
Attitudes	Mesurer les pouvoirs de la parole Prendre de la distance par rapport à une parole

Les supports Jean-Pierre Siméon *Stabat Mater Furiosa* (divers extraits choisis en fonction du niveau des élèves et de leur nombre)
Articles «colère », « tristesse », « peur », « joie », « surprise », « dégoût », « honte », « mépris » *Dictionnaire des combinaisons de mots*, Le Robert, 2007 (2008)

Les activités élève

- Les élèves seuls ou en binômes travaillent sur un passage du texte de Siméon : quelles émotions exprime la « mère furieuse » ? Rédigez votre analyse en variant l'utilisation du lexique.
- Synthèse collective : l'expression des émotions vous semble-t-elle efficace pour faire saisir au lecteur (ou au spectateur) l'horreur de la guerre ?
(Lien avec la question : « Qu'apporte à l'homme, d'hier et d'aujourd'hui, la dimension collective de la mise en spectacle de la parole ? »)

Groupe 1 absentéiste neige etc. ...je tente de
mettre la main sur les cahiers

Colère
Surtout
Melancolie
Pain

Jolie
Surprise

Regard
La Conte

il nous faut la colère je dis
la colère brutale plus rapide que la balle des fusils
plus torturante que l'électricité dans la bouche
plus cruelle et plus définitive
que la cruauté des haches au poignet les haches
écoute

- j'étais fille

près des trois oliviers
ou là-bas plus loin près du chêne qui ne tremble pas
dans la flambée
ocre de l'automne
ma ville était de sable et de pierres sèches
ou bien je courais au long des fontaines sous les
terrasses de bruyère
ou bien j'allais chercher la neige dans le seau pour le
chauffer
au feu jaune de l'âtre
et je mettais dans la bassine l'eau bouillante encore
blanche
comme si elle se souvenait de la neige
et grand-mère y baignait ses pieds fragiles
j'ai grandi sous les trois oliviers
l'olivier de Nessim le paysan
l'olivier de Farida sa fille
l'olivier noir le troisième l'arbre de l'exil
j'ai grandi avec les parfums du basilic et les contes
bleus du début
des temps
ailleurs j'ai grandi pieds nus sur des terres engrais-
sées par les pluies et les feuilles
au creux d'un village bercé par sa colline
la première à confesse et la première à rouler avec les
garçons
derrière les ronces

ailleurs j'ai grandi sous un ciel gelé
contre le vent contre le temps
mais adossée à des forêts nues
et j'ai vu mes parents rire une fois l'an
quand le soleil ouvrait des sentiers bruns dans la neige
je m'appelais Kim Ingrid Tania Juliette ou Amina
cela n'importe pas plus que la couleur de mes yeux
la couleur des yeux n'est pas la couleur du regard
écoute
cela est comme un conte
cela commence toujours comme un conte
écoute tu ne devrais pas être impatient de savoir
j'ai grandi attends j'ai grandi
à seize ans j'ai dansé avec le vent de sable rouge
et j'ai traversé en riant les oasis sur le cheval de Jamel
et le cheval de Mahmoud
j'ai cueilli la rose des ruisseaux rose comme un
premier baiser
j'ai écouté le vieux Nessim raconter le destin de trois
étoiles
sous les trois oliviers
à dix-sept ans j'ai nagé nue dans la rivière
sous le pont où l'on dit qu'à la Noël le diable avec ses
violons
fait valser les âmes
j'ai couru derrière les fils du village à travers les nuits
d'été
et j'ai goûté la vigne des terrasses sur les lèvres
brûlantes des fils du village
à dix-huit ans
j'ai vu l'étranger sortir de la forêt dans un matin de
neige bleue
il a porté mon seau de neige
il l'a chauffé dans l'âtre et a lavé les pieds fragiles de
grand-mère

La mère furieuse dans cet extrait exprime de la tristesse de la mélancolie de son passé de jeune fille car on utilise de l'imparfait et l' passé composé "J'étais fille" "J'ai grandi pieds nus" "J'ai vu mes parents" mais exprime aussi comme évocation de la joie tout en continuant à se rapeler son passé quand elle était jeune. "Son premier baiser" "quand elle mange nue", "quand elle riait et dansait"

Donc dans ce passage il n'y a pas véritablement le récit de la jeunesse, c'est plutôt évocatoire.

Colère
Tristesse
Peur

Départ
J'ai
— Saryose
— Honte

d'où vient que vous donniez l'enfant et
dans l'enfant le tortionnaire
votre manège d'escamoteuse vous croyez qu'on ne le
voit pas une main
pour la haine une main pour les dimanches au bord de
l'eau et vas-y que je t'embrouille une main pour la
guerre une main pour l'amour et pour l'amour maudit
de la guerre laquelle de vos mains celle qui donne ou
celle qui reprend dites pourquoi elle est faite la
branche il faudrait décider pour couvrir d'un drap
frais le sommeil des amants ou pour la corde du pendu
et si l'amour gueule ouverte pend à la branche lequel
était en trop l'amour ou la branche
des questions j'en ai plein mon sac
toi mon petit salaud si j'accuse la vie
tu n'es pas quitte pour autant
parce que tu es la vie même la vie elle-même tournée
aigre
la vie sur pied pourrissant
la vie infectée de l'homme
la vie rongée d'insectes
des légions d'insectes qui coulent de ta bouche et
suintent de tes yeux
des insectes nourris à ta conscience molle blette
comme un fruit mort
[mes questions sont pour toi d'abord et
parce qu'elles seraient vaines
et mille et mille fois posées dans chaque corps qui
tombe sous le vent
comme un chiffon déchiré
parce qu'elles n'auraient d'effet que celui d'une main
levée contre la ruée des cyclones
que celui de la mémoire mouchoir blanc agité devant
les tanks

qui vont venir
je devrais les taire ?
homme de guerre
je veux faire le bourreau de ta haine comme
tu fus le bourreau de nos vies
mais nos armes sont inverses
quand tu interrogues un type toi il faut que tu lui brûles
l'œil
à la flamme d'un briquet
c'est une femme ? tu sais par exemple forcer d'un
manche de pioche
le pli des chairs c'est
toute ta science
telle est ma force :
je n'use que de ma voix si proche du silence et
qui n'a que l'obstination fragile du coquelicot
pour te mettre à la question
il ne me faut que la tenaille des mots
durcie au feu continu du chagrin
mais par exemple je ne demande moi
ni pourquoi ni comment
ma question est ailleurs elle est bien avant le pourquoi
et le comment
je demande ce que c'est
qu'est-ce que ce flux nerveux qui court des neurones
à l'extrémité du bras
et fait plier l'index sur la gâchette
d'une arme automatique ?
et qu'est-ce qui est automatique l'arme ou le geste ?
qu'est-ce que cette émotion sèche qui gouverne la
main meurtrière ?
qu'est-ce que voit réellement l'œil qui vise ?
qu'est-ce que le bruit des viscères qui se rompent
dans l'oreille du tueur ?

Groupe 3

qu'est-ce que le relâchement de l'effort dans les muscles tendus pour tuer ?

qu'est-ce que l'idée d'être là pour que l'autre n'y soit plus ?

qu'est-ce que la certitude de devoir faire un mort ?

qu'est-ce que le sentiment de la chose accomplie ?

qu'est-ce que l'énergie surpuissante qu'il faut à l'index quand il enfonce

le bouton qui fera le désastre ?

qu'est-ce que ce geste du pied qui fait bouger la chose morte

pour vérifier qu'elle est morte ?

et qu'est-ce que ce coup gracieux dont on achève l'agonisant ?

je sais mes questions

c'est comme demander

quelle est l'intention du gel qui tue le fruit

du vent qui tue la branche

du nœud de sable qui tue la source

je sais mes questions

n'ont pas de réponses *des réponses*

et c'est pourquoi je les pose

pour qu'enfin se taise le discours des effets et des causes

il n'y a que deux choses entends-tu

des corps nus qui s'échauffent pour un baiser

et la loque du corps qui durcit

il y a la courbe tenace de la colline repos du grand ciel

bleu éternel

face à la corruption des charniers

il y a face au fracas

la strophe claire des visages

il y a nous qui cherchons à tâtons

dans la pleine lumière

le mur chauffé par l'été
pour poser notre épaule
et retrouver un temps confiance dans la chaleur du monde

il y a le festin de neige du cerisier

où les amants couchés dans l'herbe

croient recommencer Noël

il y a nous qui nommons une à une

d'un geste ou d'un sourire qui tremble

les petites bontés des jours ordinaires

celles qui recourent sans cesse

l'étoffe rompue sans cesse

de l'existence

il y a que nous avons une joie

concrète comme la pierre

plus réelle que la pierre

plus inusable que la pierre

à caresser le front de notre enfant qui dort

et qui grandit sous la caresse

il y a que nous marchons de semaine en semaine

dans les pas inespérés

des heures qui nous précèdent

il y a que nous avons d'innombrables journées inutiles et douces

comme des mûres dans les ronciers d'automne

mais tu es là

homme de la guerre

tu es là toujours

prêt toujours

prêt à rompre du talon

les châteaux sur la plage

les constructions de sable patiemment levées

contre le vent et la vague

dans le plus bête de nos rêves

Quelles émotions expriment la mère furieuse ?

Au début de cet extrait on ressent de la tristesse notamment avec les expressions " chiffons déchirés ", " la mémoire mondiaire blanc agité devant les tanks "

Mais aussi l'émotion de dégoût quand elle dit " il faut que tu lui brûles l'œil à la flamme d'un briquet "

Ensuite on retourne dans la tristesse avec cette phrase " ma voix ~~est~~ si proche du silence " pour revenir dans le dégoût " il ne me faut que la taille des mots " " dans le feu continu du chagrin "

L'alternance entre l'émotion de la tristesse et du dégoût permet de renforcer l'idée que la guerre c'est mal, moche, inutile.

De plus elle pose une multitude de questions à travers lesquelles le lecteur peut ressentir la colère, la haine de l'interprète

Colère

- surprise

la tristesse

- dégoût

Peur

- honte

Joi

un nouvel holocauste au crématoire de l'oubli
assis sur notre cul bourgeois et nous suçant les pouces
homme de la guerre
écarte-toi
place au doute au chagrin aux sueurs de la honte
place partout aux âmes des victimes
à leur foi navrante
à leur pardon crédule
à la tristesse sans fin
place aux bons sentiments
place à la faiblesse du sentiment
place à ceux-là qui continuent d'aimer
sous la torture
place à l'émotion inguérissable d'aimer
et haro sur la force
et sa grandeur
homme de la guerre
mon petit salaud
depuis sept mille ans au bas mot
depuis sept éternités
tu travailles
depuis sept éternités
tu travailles à saigner la chair des hommes
ta main cherche la vie entre nos cuisses blanches
et tu la jettes comme un jeune chat contre le mur
allons c'est assez
assez d'étendre sans fin le lexique de la mort
assez que tu fasses viol de toute volonté
cendre et sang sur tout soleil entre nous partagé
assez des guillotines de tout fer des balles des bombes
des couteaux des rasoirs des tranche-gorges des baïon-
nettes des canons des mitrailleuses des gaz des poi-
gnards des haches des machettes des fusils des mines
des arkebuses des arcs des missiles des dagues des

torpilles des pistolets des sarbacanes des carabines
des chaises électriques des bûchers des cordes des
lance-flammes des matraques des casse-tête des re-
volvers des lasers des neutrons des épées des tran-
choirs des coupe-coupe des napalms des sabres des
roquettes des lances des mousquets des grenades des
mortiers assez peut-être

quant à nous
nous allons recommencer l'histoire
nous élèverons nos enfants sans vous malgré vous
contre vous

leur vice sera la douceur
ils seront plus bêtes que les fleurs je vous jure
quand ils trouveront une pierre
ils iront chercher des couleurs pour la peindre
quand ils trouveront un bâton
ils le planteront pour qu'il donne des oranges
ah ceux-là seront de vrais bons poltrons enfin
de bons lâches enfin
au moindre coup de tonnerre
ils se cacheront sous l'édredon
où les attendront des femmes naïves et nues
et quand ils auront bu à la rivière
ils iront ivres dans le soleil pisser
sur nos monuments aux morts
nous inventerons des enfants éternels
qui feront la guerre en se prenant aux cheveux en se
tirant la langue

des innocents sans dieux ni lois
qui ne se mettront à genoux que devant un vol de
perdrix une sonate un baiser toutes les formes infimes
de l'espérance
des sages épuisés à la seule pensée de leur colère
nous élèverons nos enfants dans les ruines car

Groupe 4

c'en est fini des mille et un contes qui cousent le sommeil

nous élèverons nos enfants face aux décombres de Grozni

dans les ruines de Beyrouth-la-massacrée
les yeux ouverts sur les têtes arrachées de Saïda
nous leur lirons au bord du lit

les récits de Verdun d'Auschwitz de Kaboul de Mostar

l'histoire d'un siècle mille et mille fois assassiné

pour que leur sommeil soit un regret

et que chacun de leurs rêves soit un combat contre la corne de la mort

pas de pitié pour les futurs assassins

qu'ils têtent au sein de leur mère le remords de ce qu'ils n'ont pas encore accompli
car aussi clair que durent les soleils dans le bleu éternel

les enfants d'aujourd'hui sont les guerriers de demain

telle est ma vérité elle est plus vieille
que la plus vieille étoile née dans la nuit des hommes
enfanter c'est continuer déjà la généalogie du meurtre

allons debout maintenant

puisque les malédictions sont accomplies

hommes et femmes de tous âges debout

entre l'âpre calcaire de l'oubli que le chagrin érode
et le cri qui révolte les nuits

n'hésitez plus

debout criez hurlez invectives crachez sur toute haine

et pleurez pleurez toutes les larmes

comme l'arbre de Myrrha

pleure la résine immortelle des larmes

comment n'avez-vous pas su qu'on ne survit à l'en-

fance qu'autant qu'on sait pleurer
dans les chambres dévastées si demeure la lampe
longue du chagrin

n'est-ce pas un miracle ?

les larmes sont élémentes

à qui patiente au-delà de ses larmes

je suis venue dire un songe

naïf et frêle comme les songes

car le songe nourrit la joue des hommes

mieux que le grain du raisin

et il n'est pas de raisin dans l'hiver

j'ai fait un songe

c'était oui c'était dans la paix fraîche d'un matin

et soudain à l'heure non dite

d'un même mouvement l'armée des faibles s'est levée

sur les routes dans les rues de nos villes sur les pistes
du désert

au bord des fleuves millénaires

face à l'ombre énorme des montagnes

des millions se sont levés

affamés vieillards éclopés vagabonds enfants mala-
des malingres mutilés souffreteux

des hommes forts aussi oh mais

pas des forts à votre manière

des hommes plus effarouchés que la jonquille

et qui cachaient leur grosse voix dans des chansons de
vieilles

des millions de choses humaines nues et légères

se pressaient sur les routes

comme soudain issues des pierres des arbres des

vagues des caves des trous de rats

des foules silencieuses et verticales

sans rites et sans appartenance

I) Quelles émotions peuvent exprimer la parole. (p⁶¹ 21/22
p⁶² 23/26)
p⁶³ 30/32
p⁶⁴ 37/40

Consigne de Travail: Dans cet extrait quelles émotions expriment la mère furieuse?

Groupe 4: Gwennaëlle / Jason / Dylan

Etude des pages 36 à 40.

Les émotions qu'elle exprime: la mère furieuse sont la colère
"ils iront dans le soleil passer sur nos monuments avec ment",
la tristesse "Nous élèverons nos enfants face aux décombres de Grozni",
le dégoût: "assassiné pour que leur sommeil soit un regret, la peur
"les enfants d'aujourd'hui sont les guerriers de demain".

On constate qu'il y a ~~pas~~ plusieurs ~~possibles~~ émotions possibles sur des mêmes expressions ou phrases. C'est peut-être pour cela qu'il n'y a pas de ponctuation, parce que sinon ça séparerait les émotions, on pourrait choisir d'un ou l'autre.

Finalement ce mélange d'émotions nous semble efficace, car cela a plus d'impact sur nos lecteurs.

Séance 4

**Comment mettre en scène
la parole pour la rendre
plus efficace?**

Infiniment là

Anne Conti - In Extremis



Vis maintenant !
Risque-toi aujourd'hui !
Pablo Neruda



Infiniment là

Conception et texte : Anne Conti

Avec :
Anne Conti
Rémy Chatton, violoncelle
Vincent Le Noan, percussions
Benjamin Leherissey, guitare

Direction d'acteur : Babeth Legillon
Création lumière : Bruno Leguenne
Création costume : Catherine Lefebvre
Création musique : Rémy Chatton,
Vincent Le Noan et Ben Leherissey
Création sonore : Rémy Chatton
Régie générale et lumière : Stan Heretynski
Régie son : Aurore Clément

Regards complices :
Metteur en scène : Didier Ruiz
Chorégraphie : Farid Ounchiougne
Chant : Solo Gomez

Une production In Extremis.
En coproduction avec le Channel, scène nationale de Calais
et l'Espal, scène conventionnée du Mans.
Avec l'aide du Ministère de la Culture - DRAC Nord/Pas de
Calais et du Conseil Régional Nord/Pas de Calais.

Remerciements à La Verrière, au Théâtre du Nord et au
Centre Chorégraphique National de Roubaix.

Résidence de travail au Channel scène nationale de Calais


Représentations 2008-2009 :

Le Channel, Calais - L'Espal, Le Mans -
Théâtre Jean Lurçat, Aubusson - L'Hippodrome, Douai
Théâtre du Chien qui fume, Avignon

Représentation 2010-2011 :

Théâtrales Ch. Dullin, Chexilly - Onyx, St Herblain -
Le Channel, Calais - Scène nationale de Sète -
Epernay - Hyères - Théâtre du Nord, Lille -

In Extremis
www.in-extremis.eu



Au début est l'accident.
Alors surgissent les dernières secondes d'une vie.
Un dernier tour de piste, un état des lieux avant de fermer la porte.
Tout est là.
La mémoire qui se bouscule,
les souvenirs en bascule.
Un carnet intime qui se referme sur les rêves encore à réaliser, ceux perdus à jamais,
ceux qui nous font debout et nous tiennent éveillés.
Infiniment là est un concert à la vie, un battement de cœur, une pulsation rock, une présence chaloupée et des musiciens complices, passeurs de nos musiques profondes.
Au final, une énergie qui prend le pas, danse sur les cendres et donne envie d'être là.
Infiniment là.

Après *Stabat mater furiosa* de JP Siméon,
Je raconte une autre histoire, plus proche,
toute proche.

Je continue
une adresse aux autres, à l'autre, au monde,
une adresse urgente, brûlante,
engagée et en distance,
où le corps se mouille parce qu'il est
le partenaire de la pensée,
sans commentaire il s'en libère.

Je continue
de respirer l'énergie des mots
à travers la musique avec l'envie toujours de
l'aborder comme un corps,
tantôt en caresses tantôt en chaos,
là, en direct,
directement proche de la poésie.

Je continue
à me surexposer pour mieux me déposer.
Mais restera toujours ce jardin
qui en secret se cache ...

Anne Conti



Interprétation

Poursuivre la recherche de cette forme particulière, glisser du parlé au chanté, aller en nuance du lent au brûlant, transmettre, de toute la chair du corps et des mots, encore et encore de l'énergie pour les jours sombres.
Continuer à chercher dans la voix des voies nouvelles et dans le corps un alphabet qui sous-tend et prend le relais.

*Elisabeth Lequillon assure la direction d'acteur. Chanteuse et comédienne, elle est cet œil et cette oreille indispensables pour nuancer, préciser, chercher une nouvelle approche du texte et du plateau.
Solo Gomez, chanteuse de jazz, m'a accompagnée dans le travail vocal.*

Scénographie

Infiniment là s'inscrit dans la continuité de *Stabat mater furiosa*.
Pour la forme, nous sommes donc sur le point d'intersection entre concert et théâtre.
Le plateau est uniquement occupé que par les instruments et machines sonores.

Quelques effets ponctuent le spectacle comme des clins d'œil à l'enfance, à la magie, à l'illusion.
Rien en commentaire mais en décalage, ricanet et évaison.

L'univers est argenté, comme un fil entre le métal et les étoiles, entre réalité et rêves.

Lumière

La lumière est essentielle,
entre simplicité et effets,
elle dessine le plateau,
elle trace
les directions et porte ce concert poétique
dans toutes ses dimensions.

Bruno Lequillon a créé la lumière



Chorégraphie

Entre la vie et la mort, la pensée valse,
un autre langage entre alors en jeu :
le corps, le corps qui joue, se souvient,
retrouve l'élan.
Mouvements ? Danse ? Esquisse ?
Ça emprunte à l'animal, aux arts martiaux,
au quotidien.
Ça parle aux ombres.
Ça cherche l'ivresse.
Ça essaie de rester droit, parfois.
Et puis au moment de partir, le corps qui signe
une vie en forme de salut final.

Farid ~~Quachijouane~~, de la Cie ~~Farid Q~~ m'a
accompagnée dans cette recherche.

Création musicale

Je continue le travail avec les mêmes musiciens
tout en étoffant le plateau.
La musique sera le fil rouge de ce spectacle avec,
d'un morceau à l'autre, un développement et
un travail de glissement entre soutien sonore
et mélodies. On introduit cette fois-ci quelques
compositions de chants mais le parlé-chanté reste
essentiel.
Les directions musicales iront de mélodies
douce au développement rock en passant par le
tango. Un voyage dans nos musiques profondes.

Rémy ~~Chatton~~ joue du violoncelle.
Vincent Le ~~Moan~~ est aux percussions et ~~gammelles~~.
Benjamin ~~Leherdissay~~ est à la guitare.
Ils composent tous les trois la partition musicale.

Univers sonore

L'univers sonore développe plusieurs pistes :
- L'auto radio avec les souvenirs de ce qui a été
écouté juste avant l'accident, comme un bug dans le
cerveau et la météo marine, qui se dilue et se
décompose, nous laissant seuls avec le vent.
- Les souvenirs sonores : voix des anciens, appels et
éclat de rire. La mémoire dans tous ses éclats.
- Les voix de l'enfance : extrait de peau d'âne, extrait
du témoignage d'un petit garçon sur l'amour et
enfants de Calais répondant à la question : c'est quoi
ton vœu ?

Rémy ~~Chatton~~ a créé cet environnement sonore.



Le texte

Infiniment là n'est pas un caprice,
un passe-temps, une subite démanigaison.
Non.

Ce texte est surtout un trait d'union avec mon frère
décédé dans un accident de voiture.

Ce texte arrive après d'autres, des adaptations
écrites pour la scène :
Méphisto d'après Klaus Mann, *La ronde* d'après
Arthur Schnitzler, *Un Volcan* d'après Ben Jonson,
La conversation d'après Lorette ~~Nobécourt~~.

Ce texte est un monologue écrit tantôt en vers libres,
tantôt en rimes, tantôt en dialogues.
J'y mélange gravité et légèreté.
Terre et air s'y frottent.

Le langage poétique me convient, aujourd'hui,
il décale le réel et relève le quotidien.
Il multiplie les sens.

Les auteurs que j'aime :
Bob Dylan, Léo Ferré, Brigitte Fontaine,
Bertrand ~~Canta~~, Wajdi Mouawad, Valère ~~Novarina~~,
Pierre Dac, Raymond Devos,
Aragon, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine,
et d'autres encore...

J'écris avec le rythme de ma vie qui est éclatée
et se sent bien dans les passages de vitesses.

Anne Conti

Séance 4 Comment mettre en scène la parole pour la rendre plus efficace?

Le programme

Capacités Comprendre comment la mise en scène de la parole contribue à son efficacité.

Analyser une scène de théâtre en saisissant sa dimension scénique

Connaissances La mise en scène de la parole (théâtre)
Les procédés de soulignement et d'effacement du discours

Les supports Bande annonce du spectacle *Infiniment là* + dossier du spectacle Jean-Pierre Siméon *Stabat Mater Furiosa* (de «Nous allons recommencer l'histoire » à la fin)

Les activités élève

- Visionnage de la bande annonce : que faut-il observer dans une mise en scène ?
- Les élèves complètent les éléments constituant une mise en scène à l'aide du dossier du spectacle.
- Rédaction d'une proposition de mise en scène de l'extrait de Siméon : intentions, décor, costumes, lumières, musique et son, jeux du ou des comédien-ne-s.

Séance 5
Évaluation
Sujet type bac

I – Français Évaluation sous forme ponctuelle - durée 2 h 30

Support : un corpus de textes et documents (2 à 3) référé à l'un des objets d'étude de l'année de terminale.

Première partie : compétences de lecture (10 points)

1) Question portant sur le corpus : « Présentation du corpus »

Le candidat rédige quelques lignes (de 3 à 6 environ) pour présenter les relations que les documents proposés dans le corpus entretiennent entre eux.

2) Question(s) portant sur un ou des documents du corpus :
« Analyse et interprétation »

Le candidat analyse un ou deux effets d'écriture (inscrits dans le libellé de la ou des deux questions) et en propose une interprétation.

Deuxième partie : compétences d'écriture (10 points)

Dans le libellé du sujet une question est posée en lien avec le corpus proposé en première partie.

Le candidat répond à cette question en une quarantaine de lignes et de façon argumentée.

Séance 5 Evaluation Sujet type bac

Le programme

Capacités Comprendre comment la mise en scène de la parole contribue à son efficacité.

Analyser une scène de théâtre en saisissant sa dimension scénique

Situer la visée d'une parole dans son contexte

Connaissances La mise en scène de la parole (théâtre)
Lexique des émotions, lexique de la parole et des discours
Les procédés de l'éloquence

Les supports

Extrait de Jean-Pierre Siméon *Stabat Mater Furiosa*

Notes de mise en scène d'Anne Conti

Photographie de plateau (mise en scène d'Anne Conti)

Texte 1

furieuse je suis
furieuse mère
furieuse fille
furieuse sœur
ma fureur est sans gestes sans coups
sans cris
mais elle est implacable nette sans élan
et définitive voilà
ma fureur est un refus définitif le refus
que désormais tu me reconnaises pour
tienne
je n'appartiens qu'à la vie et
tu as trop fait contre la vie
méthodiquement
consciencieusement
contre la vie
je suis la mère furieuse et
je me tiens debout
parmi la foule hagarde nue des camps
la foule de chair d'os de sang
de cheveux et de dents
qui n'est plus par ton oeuvre

qu'une forme abstraite sans odeur et sans
voix
une idée de la mort et
nous avons à jamais sous la peau cette
idée de la mort
à jamais dans la matière tendre du cerveau
cette écharde de la mort ordurière
je suis debout dans les charniers
pleine de l'odeur grasse des fumées
qui poisse mes cheveux
et nulle fraîcheur ne m'en lavera
je suis debout près de l'enfant
dont la tête cassée tombe à la renverse
vers te ciel
l'enfant qui était fait pour embrasser tes
joues
(car cet enfant un jour fut le tien
car un jour tu fus le père qui tient le
nouveau-né entre ses mains
comme une sphère de cristal
et qui s'étonne de cette chose impossible
qu'il a faite)
je suis debout devant toi

et je regarde dans ton sourire gêné
les raisons qui t'absolvent
les raisons valent moins que les raisons
de l'été
qui sèchent l'arbre
valent moins que le raisons du serpent
qui mord le talon
moins que les raisons de la putain
qui offre ses seins au plus offrant
voilà comment continue ma prière noire
une prière qui efface
une magie noire
une formule qui défait le monde de ta
présence

Jean-Pierre Siméon, *Stabat mater furiosa*. Editions
Les Solitaires Intempestifs, 2005.

Document iconographique
Anne Conti interprétant *Stabat Mater Furiosa*,
2005



Texte 2

Comment monter ce texte?

Depuis tout le temps, mon travail de comédienne a été de rechercher la musicalité des écritures que j'ai croisées, le rythme, le chant, le souffle de chaque auteur.

Depuis tout le temps, ce travail me passionne et m'a donné l'envie d'aller plus loin et de réellement rapprocher théâtre et musique, mêler la théâtralité à la vibration, la pulsation que dégage la musique, et inversement.

Nous voulons aborder ce texte, long poème en prose, en respectant sa structure particulière, sa géographie.

Nous accaparer le rythme de l'écriture et la transcender par la musique.

Alternance du texte dit, chanté, de silences et de musique.

La musique, substance essentielle à la mise en voix de ce *Stabat mater furiosa*, entrera entre les mots, entre les lignes et trouvera sa place pour porter le chant d'un texte dont nous voulons faire entendre l'universalité.

En résumé... Tout est dans ce qui va être dit, simplement. La force du texte sera portée par la force de la musique. Mes inspirations entre autres : Léo Ferré et Noir Désir.

Et la prise d'un micro qu'on ne peut plus lâcher, comme une prise de parole retrouvée !

Lumière - Scénographie

L'espace est celui d'un concert, simplement occupé par les instruments, machines, sons, micros... tout ce qui est nécessaire pour se faire entendre.

Ici pas de fioritures, pas de superflu, un dépouillement au service de l'écoute et du voyage intérieur.

L'espace est donc sans décor, mais se transformera subtilement ou catégoriquement tout au long du monologue, grâce aux lumières.

L'espace de cette représentation sera porté par des lumières dont l'énergie mêlera celle des concerts et celle du théâtre.

La lumière portera les étapes du texte sans le commenter.

L'idée étant de jouer avec l'ombre et la lumière, s'en servir, s'en détourner, s'en rapprocher. Cette femme passe des ténèbres à la brûlure ou la douceur de la lumière et par ces glissements apparaissent, d'évidence, plusieurs visages de femmes et nous la fait apparaître jeune, vieille... sans âge.

A la fois seule sur scène et en multitude de présences.

ÉVALUATION DES COMPÉTENCES DE LECTURE (10 POINTS)

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez le corpus, en trois à six lignes, en montrant sur quoi se fonde son unité. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Par quels procédés d'écriture (lexique des émotions, lexique de la parole et des discours, procédés de l'éloquence) l'auteur fait-il partager au lecteur du texte 1 les émotions ressenties par le personnage ? (4 points)

Question n°3 : En mettant en relation les trois documents, montrez comment les choix de mise en scène effectués par Anne Conti renforcent l'efficacité du texte de Jean-Pierre Siméon. (3 points)

ÉVALUATION DES COMPÉTENCES D'ÉCRITURE (10 POINTS)

Selon vous, la lecture d'un texte de théâtre suffit-elle à faire naître des émotions ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.

